

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1989



Mme Rodica Copilu enseignait les français à Toronto. Elle est en congé pour maladie depuis 1985. Elle est parfois si fatiguée, dit-elle, qu'elle a du mal à lever un crayon.

PHOTO RENÉ PICARD, La Presse

La fatigue chronique, une maladie?

Selon le Dr Byron Hyde, un médecin d'Ottawa, elle est d'origine virale et incurable



BENOÎT CHAPDELAINÉ

Fatigué? Bien des gens le sont, à commencer par un célèbre comédien du Groupe sanguin. C'est normal d'être fatigué pendant quelques jours, quelques semaines, mais peut-on l'être pendant des années?

Manon Thibodeau, 45 ans, est épuisée depuis neuf ans. A tel point qu'elle n'a pas toujours la force, dit-elle, de répondre au téléphone. Chaque mouvement demande beaucoup d'efforts et elle passe régulièrement la journée au lit. En 1986, elle a quitté son emploi à la Commission de la santé et de la sécurité du travail. Elle a aussi vu partir son mari et elle s'est battue pour recevoir ses allocations de la Régie des rentes du Québec.

Rodica Copilu, 40 ans, est également épuisée depuis 1980. Enseignante de français à Toronto en congé de maladie depuis 1985, elle vit aujourd'hui paisiblement

à Chambly, où elle retire ses primes d'assurance-salaire. Elle dit avoir songé plusieurs fois au suicide, avoir eu des crises où elle perd le sens de l'orientation et ne se sent plus elle-même et avoir parfois du mal à lever un crayon.

Mme Thibodeau et Mme Copilu ne souffrent pas d'un simple «burn-out». Des médecins ont diagnostiqué qu'elles souffraient de fatigue chronique, une maladie reconnue l'an dernier par le Center for Disease Control d'Atlanta.

Les médecins ont d'abord diagnostiqué tantôt une dépression, tantôt une mononucléose, mais cette dernière ne dure normalement que quelques mois.

Pour le Dr Byron Hyde, un médecin d'Ottawa qui a diagnostiqué la maladie de Mme Thibodeau et qui préside la Nightindale Research Foundation, la fatigue chronique est d'origine virale et elle est incurable.

«Des tests ont démontré, dit-il, qu'il y a une cellule identique chez les gens qui souffrent de fatigue chronique et chez ceux qui ont la sclérose en plaques. Cette cellule n'apparaît pas dans les autres maladies. Et si on découvre les bases de cette maladie, on trouvera aussi celles de la sclérose en plaques.»

Encéphalomyélite myalgique

Le Dr Hyde nomme le syndrome de la fatigue chronique encéphalomyélite myalgique, du nom qu'on lui attribue en Europe. Ici, l'appellation est pour le moins contestée.

«Ce n'est pas du tout la même chose, opine le Dr Pierre-Paul Noisieux, neurologue à l'hôpital du Sacré-Coeur. L'encéphalomyélite provoque la paralysie alors qu'habituellement la fatigue chronique est une dépression masquée. C'est entre les deux oreilles que ça se passe. La fatigue est réelle, mais elle est causée par le stress, un peu comme les ulcères d'estomac.»

«Il y a de 5 à 10 p. cent des cas de fatigue prolongée qui sont provoqués par des virus, reconnaît cependant le Dr Noisieux. Plus de la moitié sont des cas de mononucléose. Les autres ont développé une hépatite chronique active, qui est une inflammation du foie qui dure plusieurs années, ou ont contracté le virus d'Epstein-Barr qui aggrave la mononucléose.»

Le Dr Denis Phaneuf, microbiologiste à l'Hôtel-Dieu de Montréal, a identifié une centaine de cas de fatigue chronique.

L'histoire du cas Thibodeau

JUILLET 1980: Je me réveille incapable de bouger. Une équipe d'urgence-santé se rend chez moi et n'y voit que du feu. Les tests de sang ne démontrent rien d'anormal. Le lendemain, un médecin me dit que tout cela est psychologique.

ÉTÉ 1981: Je ressens des maux de tête épouvantables, à faire exploser le cerveau. Je commence à observer chez les médecins ce regard qui vous situe entre une femme à barbe dans un cirque et un homme à deux têtes.

NOËL 1982: J'installe l'arbre de Noël en famille. Je sens que je vais tomber; je dois m'étendre. J'ai envie de faire des choses mais je ne peux plus les faire. Quand on a une dépression, c'est plutôt qu'on ne veut rien faire, non?

PRINTEMPS 1983: Je suis au bout du rouleau et j'ai l'air déprimée. Je rencontre un quatrième médecin qui diagnostique la dépression. Je cesse de travailler pendant trois mois.

AOÛT 1983: J'obtiens une promotion au bureau mais le stress devient trop intense; j'ai mal aux oreilles, aux coudes et aux genoux. Je vais voir un médecin à Longueuil qui me dit que j'accepte mal de vieillir. Plus tard, je souffre d'éruptions cutanées. Je ne dors plus que deux heures par nuit.

FÉVRIER 1986: Je ressens des douleurs épouvantables non seulement dans les articulations

mais aussi aux muscles. Je rencontre une rhumatologue à l'Hôpital général, qui me prescrit des anti-inflammatoires. Elle diagnostique une mononucléose chronique. Je laisse définitivement mon travail dans les mois qui suivent.

OCTOBRE 1986: Je passe un test de dépistage du SIDA: négatif, je ne suis pas séropositive même si j'éprouve des symptômes semblables aux sidéens.

JANVIER 1987: Je suis clouée au lit. Le médecin me dit qu'il ne peut rien y faire.

DÉCEMBRE 1987: Le Dr Suzanne Jean, de la clinique de la Cité, me dit que je souffre de fatigue chronique.

FÉVRIER 1988: Le Dr Denis Phaneuf, microbiologiste à l'Hôtel-Dieu, me fait subir une batterie de tests. Je fais une crise d'hypoglycémie dans son bureau. Il me dit que je suis gravement malade. Avant, j'aurais eu de la peine qu'on me le dise et là je suis contente. Il diagnostique entre autres la toxoplasmose et la mononucléose.

ÉTÉ 1989: Rencontre des Dr Byron Hyde et Agnel Jane à Ottawa, qui tiennent une clinique sur le syndrome de la fatigue chronique. Ils vérifient ma force physique: je manque de m'écraser en marchant dans le bureau. Diagnostic: encéphalomyélite myalgique.

A TIRE-D'AILE...

Le courrier... peut-on apprivoiser un grand héron?



PIERRE GINGRAS

Un lecteur de Sainte-Anne-de-Sorel qui demeure sur le bord du Saint-Laurent, rapporte que depuis trois ans un grand héron vient tout près de chez lui toutes les semaines. Il demande s'il s'agit d'un oiseau migrateur et s'il est possible d'apprivoiser le volatile.

Le grand héron est une espèce migratrice. On imagine mal que cet oiseau qui se nourrit dans l'eau ou sur le bord des lacs puisse survivre à nos hivers. Cet oiseau qui niche habituellement en colonie se rencontre de l'Alaska jusqu'aux provinces maritimes. Ceux qui ont visité l'Île-du-Prince-Édouard ont pu en voir un grand nombre dans la baie de Cavendish.

Il vit aussi un peu partout aux États-Unis, au Mexique, dans les Antilles et même aux îles Galapagos, dans le Pacifique. Les oiseaux de l'Ouest canadien hivernent en grand nombre sur la côte de la Colombie-Britannique, sur les rives de l'océan dans les provinces maritimes, et parfois dans le sud de l'Ontario. Les autres vont hiverner dans le nord des États-Unis, jusqu'en Amérique centrale ainsi qu'en Colombie et au Venezuela.

Peut-on l'apprivoiser? Certains spécimens sont plus familiers que d'autres et vont même accepter de la nourriture qu'on leur présente. Il y a quelques mois, dans une chronique, je vous parlais d'un héron qui fréquentait régulièrement un terrain de camping dans le but d'obtenir un morceau de pain ou de viande. Règle générale, le grand héron reste un animal farouche.

Enigme...

Daniel Beauvais, de Val D'Or, veut savoir si des guêpes peuvent avoir incité un couple d'hirondelles à abandonner ses oeufs.

Il raconte qu'une quinzaine de jour après avoir vu des hirondelles bicolores s'installer dans un de ses nichoirs, il a constaté que les oiseaux n'y étaient plus. Une rapide inspection lui a fait découvrir au «plafond» du nichoir, un petit nid de guêpes d'un peu plus de sept centimètres de diamètre, nid qui semble abandonné. Il trouve aussi trois oeufs d'hirondelles dont un est intact, un autre, écrasé et le troisième, percé d'un petit trou. Que s'est-il passé, demande-t-il?

J'ai posé la question à l'entomologiste Luc Jobin, du Centre de recherches forestières des Laurentides, à Québec. Il explique qu'il est possible en effet, qu'avant l'arrivée des oiseaux une reine guêpe ait commencé son nid. Les oiseaux sont arrivés sans pour autant s'occuper du nid de guêpes alors très petit et sans insecte adulte pour nuire aux occu-

pants de la cabane, la reine étant occupée par sa marmaille. Mais, rapidement, estime le chercheur, le nombre de guêpes a augmenté et les insectes ont fait fuir les oiseaux, probablement en les piquant après s'être cru menacés. Il s'agit par ailleurs d'insectes trop volumineux pour le bec fragile des hirondelles. Quant au sort des oeufs, les pièces bucales de la guêpe ne lui permettent pas de percer une coquille. Elles servent plutôt à «pomper» ou à sucer. Le dard est uniquement un instrument de défense.

Un club pour écoliers

Une institutrice, Lorraine Turmel, de Laval, demande comment former un club d'observateurs d'oiseaux avec des élèves du primaire, des enfants âgés de six à 12 ans.

Une façon agréable de mettre en branle votre projet serait d'impliquer les élèves dans la mise sur pied, des maintenant, d'un petit réseau de mangeoires dans la cour de l'école, si on y trouve un peu de végétation. On pourrait aussi inciter parents et élèves à se doter d'une mangeoire (il ne s'agit pas d'un gros investissement) et chacun pourrait compiler ses observations.

Vous pourriez aussi, une fois les élèves initiés, organiser une visite dans un centre écologique où de nombreuses mangeoires sont à la disposition des oiseaux l'hiver, comme au bois de Mirabel ou au Jardin botanique de Montréal, par exemple. Je vous conseille par ailleurs d'utiliser pour fins d'identification, le guide Peterson, *Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*, ou encore les affiches produites par le Centre de conservation de la faune ailée de Montréal.

Hydro-Québec et le merle bleu

Un projet mené conjointement par la Société linéenne du Québec et Hydro-Québec pour favoriser la nidification du merle bleu dans la région de la Vieille Capitale a donné d'excellents résultats.

L'an dernier, sur 100 nichoirs, on a obtenu cinq nichoirs de merles et 23 oisillons ont pu prendre leur envol. Mais une vingtaine de nichoirs ont été brisés ou volés par les vandales. Cette année, on a donc décidé de peindre les cabanes en gris et de les installer dans l'angle formé par les énormes pieds des pylônes. Si bien, dit-on qu'ils étaient pratiquement invisibles à l'oeil non averti.

Les résultats de l'été 1989 ont été exceptionnels: 102 nichoirs, 20 nichées et 72 jeunes à l'envol. Hydro qui compte soutenir le projet pour une dernière année en 1990, a investi 20000\$ pour sa réalisation. Ce sont les membres du club d'ornithologie qui voient au nettoyage et à l'entretien des cabanes.

Le carnet d'observation en page B 4



La nidification du merle bleu dans la région de Québec est en train de connaître du succès. PHOTO JEAN-YVES LÉTOURNEAU, La Presse

Qui va défendre le peuple du Salvador?

À qui mieux mieux, les camps en présence au Salvador condamnent comme l'expression de la barbarie le massacre de six jésuites et de deux de leurs compagnons. On ne saurait en attendre moins pendant que, d'autre part, l'attaque de la capitale par le Front de libération et la riposte des forces gouvernementales sèment la panique et la mort dans la population civile.



On retient difficilement sa colère devant un gâchis qui se solde par près de 1 000 morts en une semaine. La raison commande qu'on trouve les responsables. Où sont-ils? Qui sont-ils?

Toutes les réponses, d'où qu'elles viennent, sont sujettes à caution. Le massacre de ces prêtres et le meurtre, absolument gratuit, d'un cuisinier et de sa fille, rappellent hélas! trop bien l'assassinat de Mgr Romero dans sa cathédrale en 1980 pour que ne soient pas immédiatement soupçonnés du méfait ceux qu'on appelle « les escadrons de la mort ».

Il faut savoir qu'au Salvador l'autorité civile ne gouverne pas les hommes en armes. Ce fut le drame de Duarte, qui ne pouvait pas empêcher des éléments de l'armée de se mettre au service de quelques privilégiés désireux de se débarrasser de gêneurs.

L'ambassadeur du Salvador à Washington tente de répandre la version suivante auprès de l'opinion américaine: les jésuites ont été tués par des « terroristes », parce qu'ils étaient les amis de M. Cristiani (donc du gouvernement). Il faudrait une grande dose de naïveté pour avaler une couleur de cette taille.

On pourrait, à la rigueur, supposer que les prêtres sont restés neutres. Ce qu'on sait d'eux et de leur action donne à penser qu'ils souhaitaient la paix, qu'ils étaient favorables à la négociation avec les rebelles et qu'ils étaient dans le camp des plus pauvres et des plus démunis. On sait de science certaine, parce que l'expérience l'a prouvé, que prendre le parti des pauvres dans des pays gangrenés par les inégalités, c'est se dénoncer comme « communiste » et s'exposer à la mort.

La stratégie du Front de libération lui vaudra peut-être la victoire finale. S'il échoue, l'opération n'aura apporté que la dévastation et la mort à des milliers d'innocents. Si on dit que la solution passe par la négociation, et non par les armes, cette vérité est bonne pour tout le monde, y compris pour le Front Farabundo Martí.

Si le Salvador ne peut pas se tirer par lui-même du guêpier dans lequel il est tombé il y a dix ans, il devra compter sur les autres. Quels autres?

Les Eglises, l'Église catholique et les Eglises protestantes, luttent ou ont lutté contre l'oppression dans plusieurs parties du

monde. Qui ignore le rôle des pasteurs et des prêtres en Afrique du Sud, en Namibie? Qui ignore l'appui accordé par une partie du clergé polonais au mouvement Solidarité et l'action courageuse des Églises en Allemagne de l'Est?

Les Églises américaines (États-Unis et Canada) ne sont pas restées silencieuses. Le journaliste n'est pas théologien, et il n'est pas question de dissertar à partir des déclarations émises par les évêques des États-Unis et du Canada. L'impression dominante est que les catholiques américains et les catholiques canadiens se prononcent pour une solution négociée et se portent à la défense des droits de l'homme, les Canadiens (protestants et catholiques) s'exprimant avec plus de liberté.

Ces voix peuvent-elles influencer sur les décisions qui se prennent à Washington? À Washington, on répond: regardez plutôt du côté de Moscou et de Managua, capitales des pourvoyeurs d'armes aux rebelles. Soit.

Mais au moment où les événements inspirent aux dirigeants américains la pensée triomphaliste que le communisme est irrémédiablement vaincu, la morale, à laquelle l'Amérique dit tant tenir, est bafouée à sa porte, dans son arrière-cour. Comment se fait-il que la démocratie, si belle, si généreuse, si conquérante en Europe ne peut pas s'implanter en Amérique centrale?

Guy CORMIER

Opinions

De retour du Salvador, trois Québécois racontent

Karen Hetherington, Suzanne de Blois et Richard Simard, auteurs de l'article qui suit, sont trois professionnels de la santé, membres de l'Association médicale pour l'Amérique latine et les Caraïbes (AMALC), qui ont séjourné au Salvador du 25 octobre au 2 novembre.

La violence fait rage au Salvador. Les actes brutaux commis par l'armée salvadorienne contre la population civile soulèvent l'indignation de la communauté internationale. L'assassinat, jeudi, de six prêtres jésuites de l'Université centro-américaine s'inscrit dans une longue chaîne de répression de la société civile. En fait, depuis l'élection du président Alfredo Cristiani, en mars 1989, les violations des droits humains n'ont cessé de grimper en flèche dans ce plus petit et plus peuplé pays d'Amérique centrale.

C'est ce que nous avons pu constater lors de notre récent séjour au Salvador.

« Votre présence ici, nous at-

mentaux sont incapables de faire face à ces problèmes.

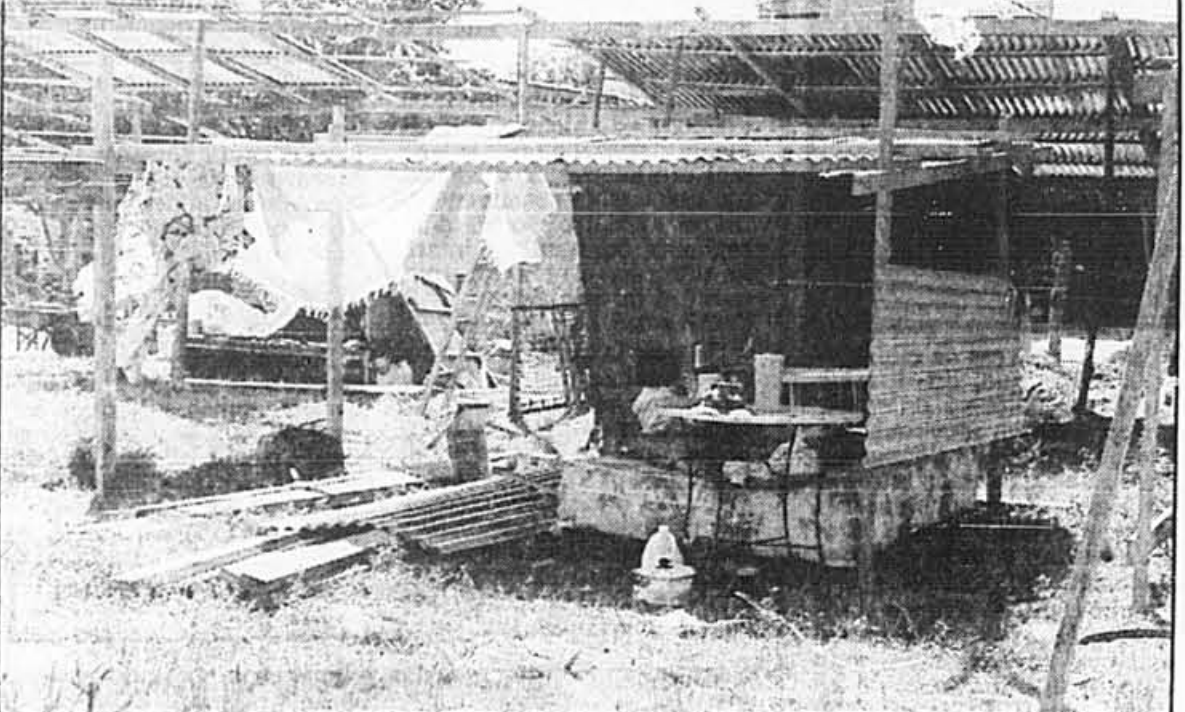
C'est pour combler cette lacune, et surtout pour apporter des solutions nouvelles à ces problèmes globaux, que ces groupes humanitaires se sont impliqués dans le secteur de la santé. Ils travaillent pour la plupart à former des promoteurs de la santé, à mettre sur pied des cliniques de soins de santé primaires dans des quartiers défavorisés, à appuyer les communautés dans la recherche des solutions à leurs problèmes. Bref, ils appliquent ce que nous appelons ici l'approche de santé communautaire.

À un autre niveau, celui d'institutions comme la Faculté de médecine de l'Université du Salvador, l'Église catholique et certains fonctionnaires du ministère de la Santé, on s'entend pour souligner l'absence totale de volonté politique et, par le fait même, le manque de ressources humaines et matérielles attribuées à la santé. Comme s'il y avait eu détournement du budget de la santé vers les infrastructures sanitaires de l'armée:

de FENASTRAS a occasionné la mort de dix personnes: trente autres ont été blessées. Le même jour, on attaquait les locaux de l'Association des mères des victimes de la guerre (COMADRES).

Les représailles contre les secteurs qui revendiquent le simple respect des droits humains sont monnaie courante. Dès notre première journée, nous avons rencontré un responsable d'une organisation non gouvernementale salvadorienne qui, le jour même, au sortir de la banque, avait été assailli par un groupe armé, lui soutirant l'équivalent de 35 000\$ destinés à une clinique populaire. Celui-ci nous a dit qu'il ne porterait pas plainte, sachant bien que cela ne servirait à rien.

Les organisations non gouvernementales salvadoriennes ont un grave problème de vols et d'attaques du genre. L'appartenance des groupes responsables de ces délits ne laisse pas beaucoup de doute. Les membres d'une autre des organisations visitées ont été capturés en pleine nuit dans leur clinique et détenus pendant huit



Des conditions de vie pitoyables.

on répété avec une étonnante constance, est très importante pour nous. On se sent moins seuls. Le gouvernement craint l'opinion internationale: l'image qu'il projette est peut-être le seul facteur qui peut limiter l'ampleur de la répression. (...) Exigez le respect des droits humains, exigez qu'on nous laisse travailler avec les gens parce que le gouvernement ne le fait pas...»

Même discours, mêmes demandes chez la vingtaine d'organismes que nous avons rencontrés, oeuvrant dans le secteur de la santé. Il s'agit bien, en fait, d'organisations de santé, dont on se serait peut-être attendu qu'elles nous parlent un langage strictement médical. Mais, plusieurs de ces groupes ont surgi au cours des deux dernières années devant l'ampleur des besoins créés par la détérioration des conditions de vie de la majorité, conditions rendues encore plus précaires dans le contexte de la guerre.

Suffit-il de mentionner qu'actuellement, au moins 40 p. cent de la population vit sous le seuil de l'extrême pauvreté, que 75 p. cent des enfants de moins d'un an souffrent de malnutrition, qu'environ 50 p. cent de la population n'a pas accès à l'eau potable, que les services gouverne-

l'hôpital militaire de San Salvador, par exemple, est le mieux équipé.

Dans un pays où la guerre dure depuis près de dix ans et où l'on compte plus de 70 000 victimes et 7 000 disparus, les conséquences sur la santé physique et mentale de la population sont considérables. Le travail humanitaire des organisations non gouvernementales salvadoriennes est donc indispensable. Or, ces organismes travaillent dans des conditions extrêmement difficiles: la difficulté à impliquer la population à cause du climat de terreur et les activités de l'armée en vue de discréditer les organisations, les restrictions quant à l'accès à certaines régions, le harcèlement du personnel et des participants, les menaces auprès des familles de ces derniers, les fouilles arbitraires sans mandat dans les locaux des organisations, la présence de militaires près d'entrées de certains centres, enfin, la capture, l'emprisonnement et la torture des membres pouvant conduire à la disparition et à l'assassinat.

D'ailleurs, durant notre séjour, deux organisations populaires ont fait l'objet d'attaques sauvages et indiscriminées, perpétrées par les Escadrons de la mort le 31 octobre. L'attaque du local de la fédération syndicale

jours, sans mandat précis, au début d'octobre. On les accusait de travailler dans la clandestinité et de collaborer avec la guérilla. Des accusations portées couramment contre les organisations à but humanitaire. On nous a fait part d'autres exemples de répression: l'encercllement militaire de la résidence d'un membre d'un groupe communautaire pendant 15 jours, empêchant ce dernier de se rendre chez lui, l'enlèvement d'un autre du même groupe à la sortie d'un autobus et son emprisonnement avec torture après qu'il eut été battu sur la rue à la vue de tous. Toutes les rencontres avec ces personnes se sont déroulées dans un climat de tension aggravé par les attaques mentionnées plus tôt.

Les événements sanglants des derniers jours laissent d'ailleurs craindre le pire pour tous ces groupes déterminés à travailler pour l'amélioration des conditions de vie et de santé de leur communauté.

Une seule issue s'impose: une solution politique négociée au conflit salvadorien. Les récents propos de M. Joe Clark devant l'Organisation des États américains laissent entendre que le Canada a l'intention d'axer sa diplomatie dans cette voie.

La santé du peuple salvadorien ne s'en porterait que mieux.

« Sous le signe de feu »

L'hommage de Lise Payette aux hommes d'ici

« Sous le signe de feu » est un téléroman pour, par et sur des femmes (il faut préteux pas vulgairement ce propos).

Fabriqué par des femmes, il parle des femmes, de leurs émotions, de leur devenir, de leur présent. Écoutez majoritairement par des femmes, ce téléroman est au goût du jour autant de nos élites que du peuple (et non inversement), ce qui lui fait honneur.

D'apparence critique et revendicateur envers les hommes, ce téléroman nous montre principalement des femmes qui s'affirment et s'épanouissent. Pourtant, même peu présents, presque absents, critiqués, vilipendés, bafoués, les hommes sont en fait les principaux personnages. Les forces motrices (les farces-matrices) de cette intrigue. L'auteure, par une construction dialectique, nous invite par de nombreux signes — dont le titre — à dépasser une lecture primaire et à rendre, nous aussi, hommage par une thématique de la distanciation (minimum un mètre à cause des radiations) aux hommes d'ici. Mais laissons ces savantes analyses superficielles à nos critiques de week-end pour aborder de plain-pied cette oeuvre où les hommes ne le prennent guère.

Ces hommes d'ici, qui parlent français, sont de bons catholiques (non pratiquants certes — il faut être de son temps — mais à l'esprit catholique) et sont même platoniques. Ah! qu'ils sont différents de ces abominables Américains dont on nous parle et dont la libido semble être la seule cause d'attraction pour les femelles. Cette Amérique qui mine même notre jeunesse! Dieu merci, nos mères, sempiternelles gardiennes de la langue et de la foi veillent au grain.

Mais revenons au propos principal de cette oeuvre-maitresse. Ces hommes d'ici donc, tous de bons pères même lorsqu'ils ne peuvent revendiquer la paternité de leur marmaille, font tout, même les pires bassesses, pour provoquer l'épanouissement de leur compagne. Ces femmes, suprême ironie du jeu d'adresse de ce texte, l'ignorent et même insultent plus souvent qu'autrement leur bienfaiteur si elles n'essaiment pas tout simplement de semer la zizanie entre eux. L'une a hérité de force — c'est bien cela — de la business du défunt, l'autre a reçu de son chum, léurré par de faux espoirs, 50 p. cent de son patrimoine. Et encore elle redemande 51 p. cent. Deux autres, guidées par un chef — un vrai qui sait les cuisiner et tenir au chaud la patronne — ont monté une petite mine d'or. Diantre, que notre petite bourgeoisie est entreprenante! À la fin de la série, le chômage aura disparu. Et les politiciens nous diront que c'est à cause du libre-échange ou de la constitution.

Mais ne nous égarons pas dans cette oeuvre aux avenues multiples.

Même lorsque ces hommes sont durs, salauds, grossiers à l'occasion (après tout, nous sommes à Outremont), ils le font pour le bien moral et physique de ces femmes. Eh oui! Ces femmes qui, en réaction à ce qu'elles interprètent comme de la mesquinerie masculine, osent

enfin s'affirmer. Ah! qu'ils sont grands, brutaux par détachement disons ecclésiastiques. Ah! ces dieux, ces pères. N'est-ce pas un Jean-Paul tour à tour gentleman, séducteur et séduisant masseur, qui a permis à son ex de sortir de son cocon, de s'épanouir socialement (l'entrepreneuriat) et amoureuxment (la Roumanie, quel pays romantique!). Si Jean-Paul paraissait salaud, il l'était par nécessité de la structure dramatique. En effet, confondu à un mari trompé par les téléspectateurs (pauvres ignares que nous sommes), Jean-Paul représentait le père, forcé de briser la timidité paralysante de son ex. Sinon, comment expliquer, sans chemin de Damas, qu'un aussi chaud lapin fasse aujourd'hui oeuvre d'abstinence?

Ce père idéal — osons le mot — ne paterne-t-il pas avec chaleur les marmots qu'une mère

causes qui empêtent les lits et les dames.

Tant qu'à Roger, il est non seulement bafoué moralement par ces dames mais aussi physiquement. Moins résistant que Jean-Paul qui l'aide du mieux qu'il le peut, cette double humiliation mène Roger tout droit à l'alcoolisme. Ses déboires nous font presque oublier Aurore, l'enfant martyre. Quand le forcera-t-on à manger du savon? À la fin de la saison pour faire du rer le suspense tout lété? Pauvre Roger. Qui fera l'ignoble commandite? (Il faut bien vivre...) Encore une de ces pubs américaines! Entre-temps, comble de malheur pour notre élite locale, le pauvre Roger est obligé de vivre — que dire, de s'exiler — dans une banlieue lointaine — la Sibérie? — afin d'expier ses bontés. Que d'abnégations!

Emission très populaire, nous



Louise Rémy (Lucie) et Septimiu Sever (Alexandre).

indigne — osons — enlève à leur véritable père biologique et ce pour un maigre 1 p. cent supplémentaire du patrimoine? Au près d'enfants, la présence d'un homme d'Église ou autre n'est-elle pas nécessaire?

Ce Jean-Paul maintenant platonique (ce père fait dieu), refusé par celle qui partage sa couche, est un expert (ex-père) en massage bien qu'il n'en fréquente pas les salons. Il préfère les restaurants — bien qu'il n'y mange guère — à l'affût d'aider son prochain. Tant qu'à la prochaine, elle en profite pour filer à l'anglaise avec un objet (un homme-objet) convoité. Et que fait-on pour récompenser ce brave homme? Délice indicible, il devra dormir, sur le divan, sous les sarcasmes de ces femmes, pardon! de ces dames (conservons le standing). Après tout, l'auteur le souligne à juste titre, le sexe, avec le tabac et l'alcool, est une des principales

nous expliquons mieux maintenant ces fortes cotes d'écoute auprès de ces dames. Toutes ont connu un tel héros! Enfin des femmes se reconnaissent dans cette oeuvre saisissante qui signifie le contraire de ce qu'elle dit et rendent elles aussi hommage par leur assiduité de téléspectatrices, à ces hommes d'ici qui les ont forcées à s'apanouir, qui savent être bons, délicats, qui ne pensent pas qu'au sexe, au hockey et aux chars. Dieu mardi de tels hommes n'habitent pas Outremont, car c'est bien connu, les héros vivent dans des châteaux. C'est meilleur pour la pub; les chaumières n'encouragent pas l'achat des biens de consommation.

Que demander de plus à de tels hommes. D'écouter ce téléroman? Modestes comme nous sommes, nous ne pourrions supporter autant d'éloges même à mots couverts.

Yves BIGRAS
Laval

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 19 NOVEMBRE 1989

La personnalité de la semaine

L'auteur des « Belles-Soeurs » reçoit le Grand Prix du livre de Montréal pour son dernier roman « Premier Quartier de lune »

JEAN BEAUNOYER

Michel Tremblay recevait, mardi dernier, le Grand Prix du livre de Montréal pour son dernier roman *Premier Quartier de lune*. L'an dernier, il était lauréat du prix Athanase-David pour l'ensemble de son oeuvre. En 1984, le gouvernement français l'avait nommé Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France. En 20 ans de carrière, une vingtaine de prix en plus de l'hommage que lui rend *La Presse* en le nommant Personnalité de la semaine.

«N'en jetez plus, d'abord répondit Michel Tremblay, qui refuse surtout de se prendre au sérieux. C'est stimulant de recevoir un prix ou une reconnaissance de *La Presse*, mais il y a une ligne qu'il ne faut pas dépasser dans la satisfaction. Un cadeau c'est pour le passé alors que dans ma tête je pense à ce qui s'en vient. Quand j'ai reçu le prix Athanase-David, j'ai dit avec un certain humour qu'à 46 ans, je n'étais pas un auteur fini et que j'avais encore 30 ans d'écriture devant moi.»

Trois ans après la sortie (pour le moins fracassante) des *Belles-Soeurs*, on le disait «fini», qu'il n'était qu'un feu de paille, «C'est le mot que j'ai le plus souvent entendu dans ma carrière», et pourtant il propose, 20 ans plus tard, son roman que plusieurs considèrent comme le plus achevé: «Je n'ai jamais reçu un prix aussi vite après avoir terminé une oeuvre. Je l'ai complété en juillet dernier. Et c'est la première fois que la critique est si bonne dès la sortie du livre.»

«Heureusement que j'ai une

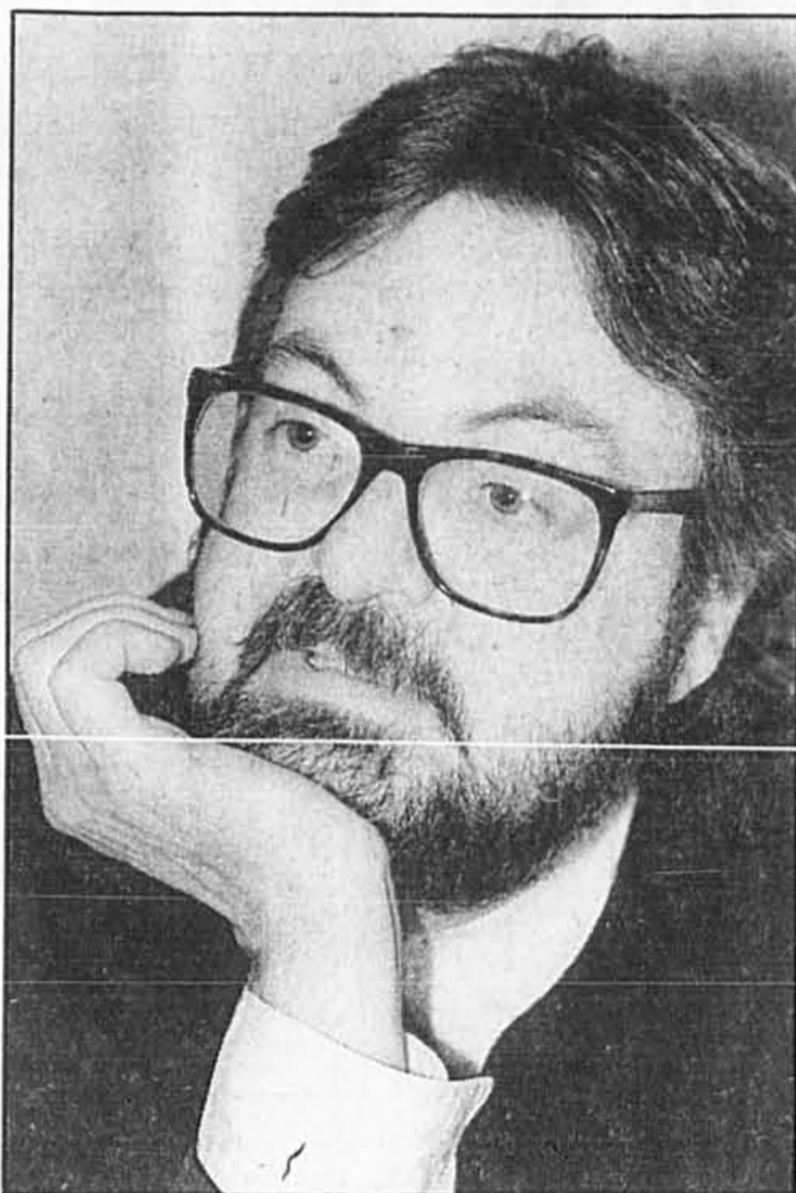
tête de cochon. J'ai 32 livres sur le marché et ils ont été rarement bien reçus par la critique. Je n'ai jamais donné au public ce qu'il attend de moi, quitte à déplaire. Je n'ai jamais écrit une seule phrase pour plaire. J'écris ce que je veux, j'écris avec la plus grande liberté et je ne conçois pas un artiste sans danger, en perpétuel danger.»

Entre *Les Belles-Soeurs* et *A toi pour toujours, ta Marie-Lou*, entre *Hosanna* et *Bonjour là, bonjour, Albertine* et *Le Vrai Monde?*, il y a d'énormes différences. Tremblay ne s'installe jamais, il dérouté ceux qui suivent une piste. Il dérouté même ceux qui voulaient le confiner au théâtre. Il s'est fait connaître comme dramaturge mais a publié de nombreuses oeuvres, incluant les fameuses *Chroniques du Plateau Mont-Royal* dont le premier cycle s'achève avec le *Premier Quartier de lune*. Il s'est intéressé à l'écriture cinématographique, il a écrit les textes de plusieurs chansons, des contes, des chroniques: «La seule chose que je n'avais pas écrite, c'était de la poésie et voilà que c'est fait avec l'opéra *Nelligan*, qui sera présenté en mars prochain.»

Un téléroman pour Radio-Canada

Mais le romancier pourrait se taire pendant quelques années. Michel Tremblay travaille actuellement à l'élaboration d'un téléroman qui lui tient particulièrement à coeur. Lui qui a toujours refusé d'écrire une continuité pour la télévision, voilà qu'il se prépare à une écriture intensive. Pourquoi?

«Parce qu'il s'agit d'un téléroman qui traitera de l'homosexualité. C'est une première



MICHEL TREMBLAY

«Je n'ai jamais reçu un prix aussi vite après avoir terminé une oeuvre. Et c'est la première fois que la critique est si bonne dès la sortie du livre.»

mondiale. Jamais on a présenté aux grandes heures d'écoute un téléroman qui traitait de ce sujet. J'attendais une idée qui m'intéresserait et ça m'est tombé dessus, comme ça! Tu connais le processus à Radio-Canada: il faut soumettre quatre textes et puis on prend une décision finale. On a déjà accepté l'idée. Ce téléroman est basé sur *Le Coeur découvert* qu'on a déjà présenté un dimanche à Radio-Canada. La réaction du public a été bonne et au Québec, on est rendu là. Beaucoup plus avancé que dans les autres pays.»

Et Michel Tremblay y est sûrement pour quelque chose. Il n'a jamais triché avec le public, si grand fut-il. Il n'a jamais «snobé» la télévision populaire et il a expliqué aux téléspectateurs son oeuvre et sa vie. Contrairement à la plupart des écrivains qui se cachent, Michel Tremblay assiste à toutes les premières et ne veut pas être sélectif lorsqu'on l'invite à passer devant les caméras de la télévision.

Une oeuvre respectée

«Je suis d'abord un dévoreur de culture. Depuis 1956, je vois tout ce qui se produit sur scène et je fais la même chose quand je vais à Paris. J'ai été connu par un scandale (*Les Belles-Soeurs*) et j'en ai profité pour habituer le public à ma tête. En 1968 on présentait cette pièce devant quelques milliers de personnes au théâtre, et moi je passais deux ou trois fois par semaine à la télévision. Au bout du compte 200 000 ou 300 000 personnes ont vu *Les Belles-Soeurs* et malgré tout, ce n'est pas considérable comparativement à la population totale et pendant ce temps, tout le monde a connu ma tête à la télévision. J'ai pu

faire comprendre ma pièce et peut-être intéresser des gens qui ne connaissent pas le théâtre.»

Critiqué, loué et joué dans presque tous les pays du monde, Tremblay a finalement eu le dernier mot. On respecte son oeuvre, son talent même si on ne partage pas ses idées et sa vision du théâtre ou du Québec.

De nombreux prix, une reconnaissance internationale qui va jusqu'en Ecosse où on traduit dans la langue du pays ses premières oeuvres et une célébrité qui semble l'amuser. Mais dans tout ça, qu'est-ce qui l'a touché plus particulièrement?

«Les deux plaisirs les plus violents si je puis dire... ce qui a touché l'orgueil... D'abord de me retrouver parmi les 50 plus grands dramaturges de tous les temps dans la revue *Lire* et de me retrouver aussi dans *Le Petit Larousse*. Ce n'est pas si mal pour un p'tit gars qui a terminé ses études en 11e année. A l'époque, on n'avait pas le droit de devenir artiste quand on naissait dans un quartier ouvrier. La culture ça s'appelait le Collège Sainte-Marie ou le Mont-Saint-Louis. Tout jeune, je rêvais de devenir écrivain comme les jeunes rêvent aujourd'hui de devenir Michael Jackson, sans vraiment y croire... Je suis un parvenu de la littérature. Je suis arrivé au bon moment avec un metteur en scène (André Brassard) qui était là, lui aussi au bon moment. Dès le début, on a dit que j'allais être un feu de paille et on a annoncé ma mort (comme dramaturge ou écrivain) combien de fois. Au Québec, après chaque réussite, on est obligé de mourir. Mais je serai toujours l'homme des *Belles-Soeurs*, comme Françoise Sagan, toute proportions gardées, a été la femme de *Bonjour Tristesse*. Même si on fait mieux par la suite, il faut l'accepter.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Air Canada



les rendez-vous de *Dominique*

Lundi et mardi à 13 h 30

Demain, on vous présente la personnalité de la semaine

POUR VOUS AVANT TOUT



Radio-Canada Télévision

Médecine

Le tabac en prison, bel exemple à ne pas suivre



W. GIFFORD-JONES
collaboration spéciale

De stricts règlements interdisent désormais de fumer dans les hôpitaux et les édifices publics, mais nous encourageons — et allions récemment jusqu'à subventionner — l'usage du tabac dans les prisons!

Alors que les hôpitaux manquent désespérément d'argent pour soigner les bons citoyens atteints du cancer, pourquoi gaspiller l'argent des contribuables à réparer des installations pénitentiaires détruites par des criminels?

Un rapport publié par la Société américaine du cancer suggère que les prisons sont l'endroit idéal pour rompre avec l'habitude de fumer, un conseil qui devrait inspirer les délinquants derrière les barreaux.

Récemment, 115 détenus ont saccagé deux dortoirs et une salle commune de leur prison, cassant le mobilier, endommageant les murs, arrachant fils électriques et plomberie. Ils protestaient ainsi contre l'augmentation du prix des cigarettes à la cantine de l'institution, où les paquets vendus jusqu'alors au prix réduit de 37 cents étaient passés au prix ordinaire!

Autrefois, certaines prisons fournissaient même gratuitement des cigarettes aux détenus. Triste exemple de médecine préventive pour qui connaît la nocivité du tabac: la cigarette est considérée comme la cause la plus fréquente d'invalidité et de décès prématuré. On lui impute 30 p. cent des cancers fatals.

La réticence à combattre l'usage du tabac dans les institutions carcérales s'explique d'autant moins que les prisonniers pourraient trouver psychologiquement plus facile de renoncer aux cigarettes dans le bouleversment du début de leur détention. Selon la Société américaine du cancer, c'est l'absence d'échéance et de cassure avec la routine d'existence qui sape la détermination de cesser de fumer: les gens remettent chaque jour leur décision au lendemain.

Les détenus jouiraient d'un autre avantage. Les effets de la privation de nicotine, tels l'irascibilité, les difficultés de concentration, migraines, insomnie et troubles gastro-intestinaux durent généralement une semaine. Et si beaucoup de fumeurs en liberté succombent à la tentation du tabac avant la disparition de ces désagréments, ceux que l'on priverait de tabac derrière les barreaux n'auraient pas le choix.

La Société du cancer dit que le taux de réussite est meilleur si les fumeurs voulant renoncer sont en groupe ou bénéficient de l'encouragement d'autres personnes, qu'il s'agis-

se d'un parent, d'un collègue de travail ou d'un copain. Aux États-Unis, la campagne d'incitation à cesser de fumer, devenue un événement annuel, convient parfaitement aux détenus: le public est assidu, l'émulation assurée par le groupe, et le manque de temps disponible ne constitue pas un obstacle.

L'incarcération présente un autre avantage de taille à cet égard. Nous sommes tous particulièrement vulnérables aux rechutes lors de réceptions et autres activités sociales, mais les gardiens de prison n'en sont pas encore à servir l'apéritif avant les repas.

Une recommandation de la Société américaine du cancer semble aussi conçue sur mesure pour les détenus. Certains abandonnent le combat contre la nicotine sous prétexte qu'ils prennent du poids car ils s'empiffrent pour se distraire de l'absence de tabac.

Qu'à cela ne tienne! Les gardiens n'ont qu'à tenir sous clé les réfrigérateurs et des détenus saccageurs manifestent l'énergie requise pour éliminer leurs calories excessives par l'exercice physique. Et si l'absence de nicotine provoque du stress, ils ont le temps requis pour pratiquer les techniques de détente comme la respiration profonde et la relaxation musculaire.

L'élimination du tabac dans les prisons présenterait en outre des avantages économiques appréciables. Les détenus qui fument sont plus vulnérables aux défaillances cardiaques, au cancer du poumon et aux affections pulmonaires chroniques. Aux États-Unis, on évalue officiellement le coût des soins de santé découlant de l'usage du tabac à 65 milliards \$ par an.

Les conseils psychologiques et le transfert des détenus dans d'autres prisons, pendant que l'on répare les déprédations commises lors d'une émeute, ne semblent pas constituer une solution appropriée. Et d'autant moins que l'on assiste à l'augmentation des coûts des soins de santé et de subsistance, ainsi qu'à des pénuries de services de santé dans le pays.

Les deniers publics seraient mieux dépensés à éviter à une famille de voir un être cher mourir en attendant un pontage coronarien, à fournir des fonds supplémentaires aux hôpitaux pour la fourniture d'analgésiques aux cancéreux en phase terminale, ou encore à construire des établissements pour personnes âgées et malades chroniques.

Le meilleur traitement psychologique pour les détenus qui détruisent les biens publics consiste à les garder dans les ruines de leurs installations jusqu'à ce qu'ils en réparent les dégâts.

Ils pourraient accomplir ce travail dans une atmosphère non viciée par la fumée de cigarette, et les pensionnaires d'autres établissements pénitentiaires hésiteraient probablement à s'en prendre à leur propre décor d'existence.

Bientôt des pilules pour s'adapter au froid

On cherche la solution la plus rapide et efficace pour apprivoiser l'hiver

BENOIT CHAPDELAIN

L'hiver approche et bientôt nous allons recommencer à ressentir d'étranges effets, comme une main qui s'engourdit, un visage qui se fige et des visions de plages ensoleillées, quelque part dans un pays lointain.

Croyez-le ou non, il y a des gens qui regardent la réalité en face et se consacrent à l'adaptation du corps humain au froid.

Pilules de caféine, vestes refroidies au liquide, bains quotidiens d'eau froide, ils cherchent avidement la solution la plus rapide et efficace pour apprivoiser l'hiver le plus rude.

Le Dr Jacques Leblanc, un physiologiste de l'université Laval et récipiendaire du Prix du Québec, a passé une grande partie de sa carrière à enquêter sur le froid.

Les militaires sont parmi les principaux intéressés de la recherche sur le froid. A Toronto,

une équipe de recherche de l'Institut de médecine des Forces canadiennes travaille hardiment sur le sujet.

«Cinq immersions par semaine dans l'eau froide représentent la meilleure technique pour améliorer la tolérance de l'homme envers le froid», explique André Vallerand, un chercheur à l'emploi de l'Institut.

M. Vallerand précise que les animaux ont une réserve de graisse brune que n'ont pas les humains. C'est cette graisse qui leur permet de conserver le corps chaud sans s'emmitoufler dans des manteaux.

L'Institut de médecine a expérimenté récemment l'effet combiné de la caféine et de l'éphédrine, une substance qu'on retrouve dans les médicaments contre la grippe.

«L'ingestion d'une pilule contenant caféine et éphédrine, explique André Vallerand, lance la fournaise et produit plus de chaleur.»

Mais ce n'est pas tout. M. Vallerand travaille présentement sur un «système de refroidissement personnel». Il s'agit d'une veste refroidie au liquide et d'une autre refroidie à l'air que l'on porterait au-dessus du sous-vêtement, question de se préparer au froid quand il fait trop chaud...

Au Québec, le pionnier de l'adaptation au froid est le Dr Jacques Leblanc, physiologiste à l'université Laval qui a notamment enseigné à André Vallerand. Il a passé la majeure partie des années 50 et 60 à étudier ce phénomène. Depuis quelques semaines, il est récipiendaire d'un des Prix du Québec en hommage à ses travaux.

«Mes études, dit-il, ont démontré que lors d'une exposition à un froid modéré, l'on observe d'abord une diminution de la circulation au niveau de la peau, ce qui amène une légère chute de la température et par conséquent, une diminution des pertes de cha-

leur. En même temps, l'organisme augmente sa production de chaleur principalement au niveau du muscle grâce à une contraction quelques fois perçue sous forme de frisson.»

Le Dr Leblanc a découvert également que la vitamine C augmente la résistance au froid, ce qui a donné l'idée à l'armée canadienne d'inclure des comprimés de 500 mg de vitamine C dans la trousse de survie de chaque soldat pour éviter les engourdissements malvenus.

Lorsque l'exposition au froid est prolongée pendant plusieurs jours, le Dr Leblanc a noté une adaptation de la peau et une disparition du frisson, ce qu'il explique par une adaptation plus ou moins consciente du système nerveux.

«C'est un peu comme quand vous conduisez une voiture les premières fois, lance-t-il, et que votre rythme cardiaque augmente. Vous vous habituez et ne le remarquez même plus après quelques minutes.»



En 1987, Paris a attrapé un coup de froid. Qui sait si nous ne porterons pas un jour des vestes refroidissantes en été pour mieux s'adapter à l'hiver?

LASERPHOTO Reuter

Le carnet d'observation

En attendant le retour du faucon

Les gouvernements investissent des sommes considérables pour le rétablissement d'une population de faucons pèlerins au Québec. On parle de plusieurs milliers de dollars pour chaque oiseau libéré dans la nature.

Cet été, une douzaine d'oiseaux ont été relâchés dans le parc de conservation du Bic, près de Rimouski. Mais c'est au parc national de Forillon, en Gaspésie, où l'on a procédé au plus grand nombre de lâchers: 20 oiseaux. Les falaises de ce parc représentent un endroit très propice pour la nidification de cette espèce. L'objectif des autorités du parc est de réussir à attirer un couple à nicher sur place, après quoi on cessera les lâchers. On estime en effet qu'en dépit de sa superficie, le territoire du parc ne pourrait suffire qu'à une seule famille de faucons.

Mais pourquoi relâcher autant d'oiseaux au même endroit? Parce que le taux de mortalité est extrêmement élevé au cours de la première année d'existence de l'oiseau, une période où il doit faire deux migrations avant de revenir chez nous. Les dernières nidifications du faucon pèlerin dans la région de Forillon remontent à 1938. On se rappelle que cette espèce a subi de lourdes pertes en Amérique du Nord entre les années 50 et 70, en raison de l'accumulation de produits toxiques dans l'organisme des oiseaux, particulièrement du DDT. Ce composé chimique empêche la formation normale de la coquille des oeufs qui se brisent alors au moindre choc.

PIERRE GINGRAS

Les animaux



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Enorme avantage qu'ont nos industries sur la nature: elles peuvent rapidement adapter leur production aux besoins du moment. Les crises pétrolières successives ont ainsi entraîné l'extinction quasi totale des gros mastodontes américains sur quatre roues, trop voraces, remplacés dès lors par des voitures plus compactes et économiques.

Actuellement, une véritable menace d'extinction pèse sur nombre d'espèces animales sauvages avec la sécheresse, la désertification et l'augmentation des populations humaines. Mais l'éléphant d'Afrique (qui n'est pas un produit G.M.I.), pour s'adapter, ne peut malheureusement réduire en un tour de trompe, comme le souhaiterait sans doute Darwin dans sa tombe, sa taille (de trois à quatre mètres de haut), son poids (7,5 tonnes) et sa consommation quotidienne (150 à 200 kilos de fourrage) durant ses soixante années d'existence!

Braconniers

Étrange paradoxe donc: aujourd'hui, pour les défenseurs occidentaux de la faune sauvage, il y a trop peu d'éléphants dans le monde; pour les paysans d'Asie ou d'Afrique (dont les cultures sont dévastées), il y en a encore beaucoup trop; quant aux principaux intéres-

sés, les éléphants, il y a incontestablement beaucoup trop de gens, à leur goût, qui piétinent leurs savanes et forêts ancestrales.

En Afrique, *Loxodonta africana* (c'est le nom officiel et scientifique de ce sympathique pachyderme) est systématiquement chassé par les braconniers pour son ivoire, matière précieuse au caractère mythi-

Babar, bébé-phoque de l'Afrique?

que, sculptée depuis des millénaires. Cercle vicieux: avec sa rarefaction, le cours de l'ivoire ne fait d'ailleurs qu'augmenter: 60\$ le kilo en 1979, 260\$ en 1986! Excepté dans quelques régions d'Afrique (Zimbabwe, Botswana, Afrique du Sud...), la population de ces grands mammifères ongulés par contre n'a fait que chuter: 1,3 million en 1979, 600 000 en 1989 selon cer-

tains experts. D'autres évaluent toutefois le troupeau actuel entre 435 000 et 1 100 000 têtes.

En Asie, où ce géant régnait majestueusement jadis de l'Euphrate jusqu'en Chine, comme au pied de l'Himalaya, c'est bien pire encore: on estime la population d'éléphants entre 28 000 et 42 000 bêtes seulement. Certains de ces pachydermes y sont encore d'une grande

utilité dans les camps forestiers: 13 500 d'entre eux besognent donc durement, principalement en Birmanie, en Inde et en Thaïlande.

Le problème de la survie de l'éléphant d'Asie est encore plus aigu que pour son compère d'Afrique. Non pas tant en raison du trafic de l'ivoire, mais de l'augmentation intensive de la population humaine, de la rarefaction des forêts, du développement de l'agriculture, des routes et des centres urbains. En Thaïlande, par exemple, malgré une loi stricte pour sa conservation votée dès 1921, la forêt, qui recouvrait jadis 60 p. cent du pays, ne représente plus que 15 p. cent du territoire. Les éléphants thaïlandais y sont donc gardés seulement dans quelques parcs le long des chaînes montagneuses.

Pour défendre efficacement l'éléphant, 103 pays ont signé, le 17 octobre dernier, la convention dite de Washington, espérant, par ce geste, mettre fin officiellement au commerce de l'ivoire. Ce juteux négoce qui représentait aux 16^e et 17^e siècles quelque 100 à 200 tonnes, était de 1000 tonnes en 1976 alors que 60 000 éléphants étaient abattus chaque année. Mais a-t-on sérieusement tenu compte à Washington de l'ingéniosité et de la cupidité des braconniers ou des gouvernements africains complices?

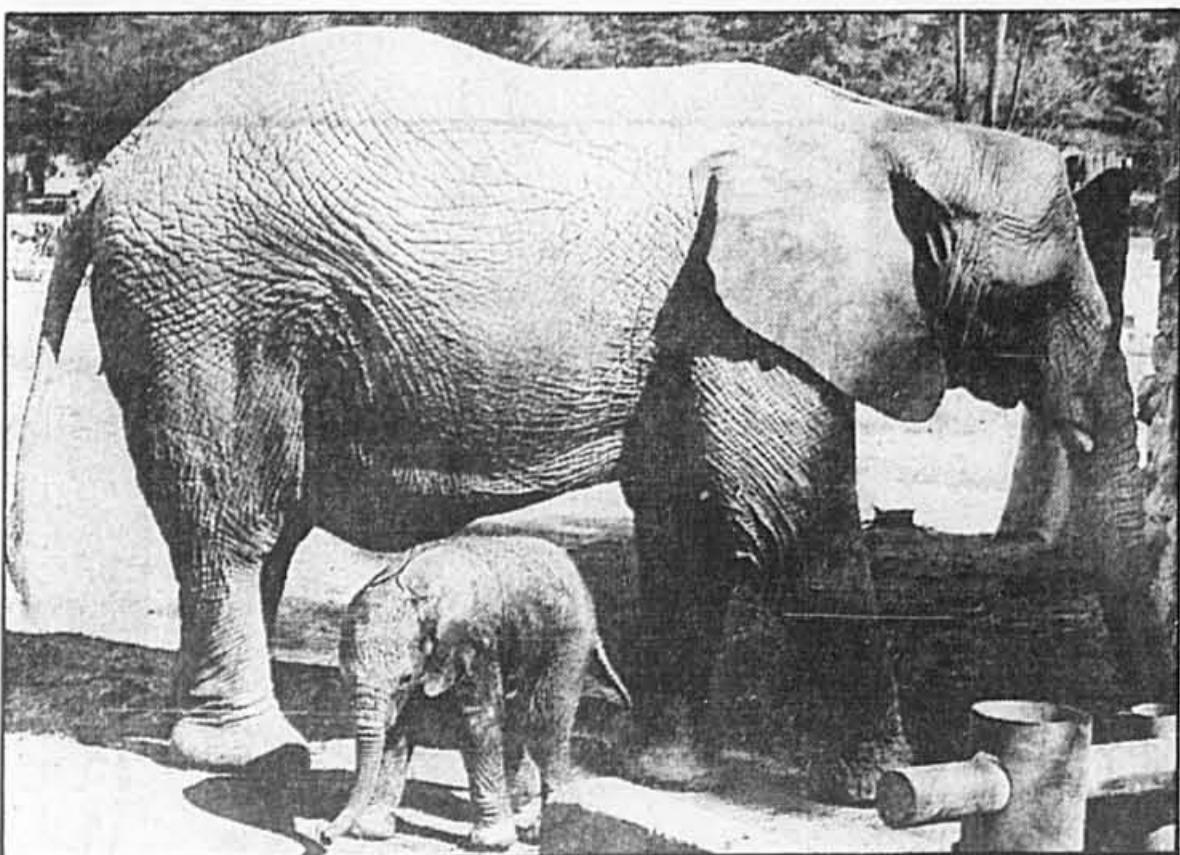
Grand seigneur

Cette protection systématique de l'éléphant, dictée principalement par les pays occidentaux, ne fait cependant pas le bonheur de tous les Africains.

Au Zimbabwe par exemple, où le troupeau est remarquablement bien géré, on est passé de 30 000 bêtes il y a dix ans, à 52 000. Par contre, on compte à peine 1500 trompes aujourd'hui en Angola, ses défenses servant à financer la guérilla! Au Zimbabwe, on gère au contraire le troupeau d'éléphants comme n'importe quel troupeau de vaches, d'originaux ou de phoques: lorsque la population de ces mastodontes augmente trop, des professionnels abattent les animaux en surnombre.

Le dilemme de l'éléphant d'Afrique (incontestablement menacé) c'est que les Occidentaux (dont certains n'ont jamais mis les pieds en Afrique) veulent lui sauver la peau; les populations noires, au contraire, désirent exploiter légitimement ce cheptel (ou lui faire la peau) pour consommer sa chair, ou en vendre l'ivoire (50 000 000\$ de revenus par an, dont seulement 20 p. cent retournent en fait à l'Afrique).

Beaucoup d'Africains ne comprennent pas, enfin, qu'on leur reproche la disparition de l'éléphant alors que dans nos pays occidentaux, personne ne s'est battu la coulpe jadis, au moment du développement intensif de l'économie et de l'agriculture, pour l'extinction du bison d'Amérique ou d'Europe, de l'ours et du castor en France, du loup dans les Ardennes... L'éléphant sera-t-il désormais le nouveau bébé-phoque fétiche des défenseurs de la faune? Après le succès de la fourrure synthétique (qui trompe énormément), celui de l'ivoire synthétique seul le dira...



L'éléphant sera-t-il désormais le nouveau bébé-phoque fétiche des défenseurs de la faune?

TÊTES D'AFFICHE

Germain Tardif



Lors de sa récente réunion annuelle tenue à l'Hôtel Méridien de Montréal, l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec, région métropolitaine de Montréal, a procédé à l'élection de nouveaux administrateurs de cet organisme qui groupe 2600 membres actifs. A la présidence, M. Richard LaSalle succède à M. Ghislain Bélisle. Les trois vice-présidents sont MM. Manuel Folla, Robert Saint-Onge et Alain Bolduc. Trésorier: M. Jacques Dubois. Ont été également élus une dizaine d'administrateurs. L'APCHQ a, parmi ses objectifs, ceux de concevoir un cadre de vie en améliorant la qualité et le style des habitations, d'assurer, autant que possible, l'uniformité et le caractère homogène du zonage et des pratiques qui se rattachent à la construction et à la fourniture des matériaux et de représenter ses membres dans les affaires nationales, provinciales et locales relatives à la construction des habitations.

Les Maisons de l'Ancre, organisme sans but lucratif pour femmes en difficulté, convie le public à son brunch-bénéfice annuel qui se tiendra le 26 novembre au Paladium de Montréal, 1650, rue Berri, de 11h à 15h. Prix du couvert: 25\$. Il y aura des invités d'honneur, des artistes en spectacle, de la musique et des prix de présence. Pour réserver ou se renseigner: 725-1534 ou 725-1174.

Au programme des Grands Explorateurs, dans les jours à venir, il sera question de Tahiti et ses îles qui, pour les Occidentaux, représentent l'image du paradis terrestre. «O Tahiti» a été tourné par le cinéaste Marcel Isy-Schwartz (notre photo). La Banque Nationale, qui commande les Grands Explorateurs, présentera ce film au Cén-



te du Vieux-Montréal, du 20 au 24 novembre; à l'auditorium du Collège Édouard-Montpetit de Longueuil, du 25 au 27 novembre; et au Collège Marie-Victorin de Montréal-Nord, du 5 au 7 décembre. Réservations à 282-9362.

Le Club Lions de Châteauguay tiendra sa collecte annuelle de sang le 28 novembre, au restaurant Rustik, de 14h 30 à 20h 30.

Centraide a reçu des employés municipaux de Boucherville la somme de 11000\$, somme qui lui a été remise par le président de la campagne dans leur secteur, M. Richard Laflamme. Plus de 90 p. 100 des employés y ont contribué. Le maire Hugues Aubertin était présent à la remise du chèque.

Encouragées par le succès de leur première vente de cartes de Noël, l'an dernier (15 000 cartes), les Auxiliaires de l'Hôpital des convalescents de Montréal entendent faire encore mieux cette année. Elles ont déjà fait imprimer un premier lot de 20000 cartes qui, précise la présidente du groupe, Mme Isobel Mackay, reproduisent un paysage d'hiver, oeuvre de l'aquarelliste montréalaise de renom, Sue Quarles.

Le gouvernement fédéral et la communauté indo-canadienne de Montréal ont donné plus d'un million de dollars à l'Université Concordia pour établir la première chaire d'études hindoues en Amérique du Nord. M. Krishna Sivaraman (photo) est le titulaire de la chaire créée au sein du Département des sciences religieuses de l'Université.



Une jeune graphiste, Marie-Line Cloutier, a reçu deux certificats d'excellence au récent concours Graphisme Québec 1989. Ses ouvrages primés sont le menu diffusé lors du gala national des Grands Prix du

tourisme québécois 1988 et le dépliant des Grands Prix du tourisme 1989. Après avoir fait l'objet d'expositions d'art graphique, dont l'une à Paris, ces documents seront déposés dans la collection de design de l'UQAM.



Au diable Oedipe

Tel est le titre du dernier ouvrage du psychanalyste québécois Claude B. Tedguy, dont le lancement vient d'avoir lieu. Dans ce livre, il apporte des nuances au rapprochement que l'on fait généralement entre le complexe d'Oedipe et l'inceste tel que nous l'entendons communément.



Au profit des grands brûlés

Contremaître à la salle d'outillage de la raffinerie Shell de Montréal-Est, M. Pierre Marcotte récupère, durant toute l'année, les cannettes vides de boissons gazeuses des employés. Plus de 30000 cannettes sont ainsi revenues à une compagnie de boissons gazeuses et M. Marcotte verse chaque année le profit de sa vente, environ 1500\$, au Centre de grands brûlés de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Depuis quatre ans, des boîtes de récupération sont installées aux différents postes de travail de la raffinerie. M. Marcotte connaît bien les souffrances des grands brûlés car il a lui-même été victime du feu, en 1982. Ses vêtements avaient pris feu lors d'une fête de l'Halloween, ce qui devait l'empêcher de travailler pendant deux ans.

La Fondation Wilfrid-Pelletier, dont la mission première est de venir financièrement en aide aux étudiants les plus méritants du réseau des Conservatoires, organise un concert-bénéfice dans le cadre de sa campagne de financement. Cet événement sera présenté à la Basilique Notre-Dame, le 7 décembre, à 19h 30. Participeront au programme l'Orchestre symphonique, la chorale du Conservatoire de musique de Montréal, les Petits chanteurs du mont Royal ainsi que Claude Corbeil, basse. Entre autres oeuvres, on y présentera la Cantate pour choeur et orchestre d'Arthur Honegger. Pour se renseigner et réserver ses billets, communiquer avec Mme Liette Guertin, au 873-4031.

L'Université du Québec à Trois-Rivières décernera, same-

di, un doctorat honorifique à M. Robert Maxwell pour souligner l'apport considérable de ce philanthrope britannique au monde universitaire et pour son appui, depuis plus de 30 ans, à la publication d'un grand nombre d'ouvrages scientifiques. M. Maxwell est président de Maxwell Communication Corp., société associée à des entreprises de journaux et de télévision.

La Commission scolaire Sainte-Croix tiendra son colloque annuel sous le thème «Education: vers l'an 2000», à l'école secondaire Emile-Legault de Saint-Laurent, vendredi et samedi. Les discussions porteront sur la pluriethnicité et l'éducation interculturelle, les nouvelles technologies, les sciences et l'environnement. Pour de plus amples

informations, communiquer avec Mme Nadine Ackad, 748-6991, poste 277.

Le Centre interculturel Monchanin invite le public à vivre une expérience de méditation bouddhique à la pagode Tam Ba'o, 4450, rue Van Horne, angle Lavoie, de 13h à 16h. L'anglais sera la langue utilisée.



Pour les enfants atteints de leucémie

Pour la deuxième année consécutive, les Cercles des fermières du Québec ont remis la somme de 15000\$ à l'organisme Leucan. De gauche à droite: M. Pierre Therrien, président de Leucan, Mme Lisette Lebourhis, présidente de la Fondation, et Mme Noëlla Huot, présidente provinciale des Cercles des fermières, qui leur remet le chèque, lequel servira à la publication du Guide des parents d'enfants leucémiques.

A MARDI

Montréalités

Plusieurs groupes cherchent une alternative à l'administration Doré

MARIANE FAVREAU

A un an des élections municipales de Montréal, on commence à sentir bouger des groupes qui cherchent une alternative à l'administration Doré. De plus en plus nombreux sont les Montréalais qui estiment la démocratie mal servie par l'absence d'opposition forte à l'hôtel de ville.

Ainsi, aujourd'hui, le groupe Action communautaire tient une assemblée à l'école Sainte-Malachie pour examiner le besoin d'un nouveau parti politique municipal. Ce groupe est formé d'ex-militants du RCM du district de Snowdon.

Mercredi prochain, ce sera au tour de l'IPAM (Institut pour une politique alternative à Montréal) de se demander si Montréal a besoin d'un Parti vert et d'un mouvement écologique aux prochaines élections.

Lors d'une table ronde organisée en soirée au 1212, rue Panet, des conférenciers représentatifs de «divers milieux mécontents des choix politiques actuels à Montréal», discuteront de cette question et des différents choix qui s'offrent aux Montréalais pour les élections de l'automne prochain.

L'IPAM est un centre indépendant d'études urbaines dont le mandat est d'élaborer des positions progressistes sur toutes les questions touchant la vie municipale. Il veut aussi aider les citoyens à mieux faire valoir leurs projets et revendications.

Par ailleurs, le Groupe parlementaire indépendant va demander une accréditation comme parti politique au début de l'année 90. Il s'agit du caucus des quatre conseillers municipaux qui ont quitté le RCM l'an dernier et qui estiment défendre toujours l'esprit original de ce parti.

Enfin, le Parti municipal de Montréal qui n'était pas encore véritablement organisé, a démarré la semaine dernière alors que deux conseillers et quelques membres plus progressistes du Parti civique se sont joints à ses effectifs.

Aux élections partielles de Sault-au-Récollet, ce parti nouveau-né s'était classé deuxième, à une trentaine de voix derrière l'élu du Parti civique. Et il a gagné l'élection de Parc Extension. Dans chacun de ces districts, les électeurs ont donné 80 p. cent des voix aux candidats de l'opposition. C'est donc signe qu'il y a un malaise à l'égard de l'administration, estime le chef du parti, Alain André, qui veut canaliser ce mécontentement.

PLUS DE DISCRETION POUR MISSION COLOMBE

Mission Colombe, qui s'est donné pour tâche de dispenser un bon repas chaud aux clochards, dans la soirée, a changé ses habitudes et celles de ses protégés. Au grand soulagement des passants de la rue Sainte-Catherine est.

C'est que la mission a longtemps immobilisé son minibus angle Sainte-Catherine et Berri, y attirant un nombre grandissant de pauvres hères dont la présence était de plus en plus mal perçue par les marchands et les promeneurs du secteur.

Certains ne comprenaient pas que la ville tolère une telle activité sur son artère principale, et dans un secteur en pleine revitalisation où l'on trouve aussi des hôtels. «Est-ce qu'on tolérerait que le minibus attire des clochards devant le magasin Eaton, ou devant le Ritz-Carleton?»

La question est maintenant réglée puisque le minibus s'est installé dans un parking pratiquement inutilisé le soir, angle Hôtel-de-ville et René-Lévesque.

D'ici peu, la mission disposera de l'autobus chauffé que la Fondation Michel Forget a mis à sa disposition l'an dernier.

Par ailleurs, la présence d'un grand nombre de clochards à Dernier Recours, rue Sanguinet, indispose des résidents et des marchands du voisinage. Ils entendent faire pression sur l'administration pour minimiser les effets négatifs de l'emplacement du centre.

Le journal du quartier, La Criée, faisait état de leurs récriminations, la semaine dernière. Marchands et résidents se plaignent du harcèlement dont ils seraient victimes, même dans leurs établissements, et du climat d'insécurité qu'entraîne la présence des sans abri.



Les logements neufs — comme ceux-ci construits sur les terrains Angus — attirent davantage ceux qui sont déjà propriétaires.

Actuellement, le centre en héberge près de 200, la nuit, puis- qu'il accueille une partie des habitants du Old Brewery Mission, fermée le temps d'y faire d'importants travaux de rénovation.

LES GRANDS LOGEMENTS NEUFS ATTIRENT

Le type des bâtiments neufs sur le marché de Montréal ne correspond pas exactement aux désirs des futurs acheteurs. La densification de l'habitation, dans les quartiers centraux, ne correspond pas aux vœux de la population acheteuse.

Il faudrait plutôt privilégier une gamme variée de logements de quatre à sept pièces dans des immeubles de type duplex ou triplex. De tels logements devraient inclure plusieurs des caractéristiques suivantes: terrasse, accès à une cour, vastes espaces intérieurs, logement sur deux étages, cour intérieure réservée, stationnement intérieur, possibilité de louer des logements.

Il faudrait aussi que les propriétés neuves ou existantes (y compris le coût de la rénovation) des quartiers centraux se situent à un prix comparable pour alléger la pression qui joue actuellement en faveur des logements existants.

Ce sont là quelques-unes des conclusions d'une étude menée par la firme Langlais et associés, basée sur un sondage auprès de 400 nouveaux acquéreurs de propriétés entre 1984 et 1988.

On y apprend que ce sont surtout des locataires qui achètent des appartements ou des maisons à Montréal. Et ils sont plus nombreux que les propriétaires à acheter un logement déjà existant. Par contre, les logements neufs attirent davantage ceux qui sont déjà propriétaires.

Assez curieusement, on constate que les acheteurs d'une maison ou d'un appartement habitent déjà le voisinage de leur nouvelle propriété dans une proportion de 70 p. cent.

Ces données sont tirées du sondage effectué pour le service de l'Habitation et du développement urbain de Montréal, l'an dernier. Il a été fait auprès de nouveaux acheteurs dans les quartiers centraux de Montréal, soit le centre proprement dit, le Plateau Mont-Royal, le Sud-Ouest et NDG.

Ce qui inclut les terrains Angus, à l'est, aussi bien que les Florafies de la Montagne, à l'ouest. Le quartier centre est le plus recherché, suivi du Plateau. Là, les nouveaux acquéreurs cherchaient surtout un logement existant tandis que dans le sud-ouest, ils cherchaient du neuf.

UN DON D'ORGANES POUR UN DON DE VIE

Près de 400 Québécois attendent désespérément une greffe

LILIANNE LACROIX

■ Près de 400 patients québécois attendent désespérément une greffe. Pour près du quart, qui espèrent un foie (trois personnes), un cœur (28), un nouveau pancréas (2), des poumons (4) ou encore les ensembles cœur-poumons (12) ou reins-pancréas (10), c'est une question de vie ou de mort. Quant aux autres (309 patients), ils sont en quête d'une plus grande qualité de vie. Pour eux, de nouveaux reins, ça signifie la libération tant attendue de la dialyse et de cette maudite machine qui les tient en vie à condition qu'ils s'y branchent régulièrement pendant plusieurs heures.

Pour répondre à ces attentes qui sont souvent le dernier espoir d'un patient et de sa famille, on compte bon an mal an une centaine de donneurs.

C'est peu. «Les gens sont de plus en plus ouverts, de plus en plus généreux, mais il reste encore des réticences, admet Mme Colette Dionne Birks, porte-parole de Metro-Transplantation, l'organisme québécois chargé de la récupération et de la transplantation des organes vitaux. Quant aux professionnels de la santé, nous devons vraiment arriver à ce que la pensée du don d'organes leur vienne automatiquement dans les cas qui s'y prêtent.»

Malheureusement, dans le meilleur des cas et en supposant que chaque citoyen québécois soit disposé à donner ses organes et ceux de ses proches, moins de cinq p. cent des «décès» peuvent servir au don d'organes. «On ne peut transplanter les organes de quelqu'un qui était trop âgé ou que la maladie a emporté. Le donneur-type en somme, c'est

quelqu'un que la mort a fauché par accident, alors qu'il était en pleine santé.» Comme Victor Davis. Un athlète dans la force de l'âge qui aurait encore pu vivre 60 ans.

Le scénario typique, c'est l'accident d'auto. Le patient arrive à l'hôpital où l'on constatera bientôt la mort cérébrale. Dans l'espoir de récupérer certains organes, on le maintiendra en vie artificiellement: «On demande toujours la permission de la famille car on veut préserver la beauté autour du don d'organes», explique Mme Dionne Birks.

A partir de là, les organes sont assignés par Metro-Transplantation aux patients en attente selon une liste de priorités incluant la compatibilité donneur-receveur, l'état de santé du patient et sa position sur la liste d'attente. Dix hôpitaux québécois effectuent des transplantations.

«Un des problèmes, c'est que chaque hôpital travaille pour sa propre gloire, explique Diane Hébert, une des plus célèbres greffées québécoises et qui s'occupe maintenant d'une fondation qui vient en aide aux greffés, aux patients en attente de transplantation ainsi qu'à leur famille. Il me semble qu'une greffe particulière aurait avantage à être concentrée dans un seul établissement. Mais quand ils se battent pour des subventions, les hôpitaux ont bien de la difficulté à répondre à un appel au regroupement et à la collaboration.»

Si un donneur, dans les circonstances idéales mais rarissimes, fournit jusqu'à dix organes, le problème des patients en attente demeure toutefois le manque d'organes disponibles.

De la centaine de patients en attente d'un organe qui leur permettra de continuer à vivre, vingt mourront avant

d'avoir pu recevoir cet organe tant espéré.

L'avènement de la cyclosporine qui évite nombre de rejets, la meilleure préparation des patients, la technologie plus avancée a donné espoir à des gens qui, il y a quelques années, auraient été considérés comme des cas désespérés.

Pour répondre aux besoins, il faut donc maximiser le nombre de donneurs en expliquant au public que le don d'organes demeure le seul moyen de donner un sens à une mort autrement absurde, explique Mme Dionne Birks.

«C'est le dernier beau geste qu'on peut faire quand il n'y a plus rien à faire! Les parents de Victor Davis l'ont compris, et leur geste en peut-être inspiré d'autres. Depuis le décès de leur fils, il y a dix jours, les hôpitaux ont reçu pas moins de huit dons d'organes...»

«On a attendu huit mois»... en vain

MARIE-CLAUDE LORTIE

■ Si le don d'organes permet souvent de sauver des vies, le destin fait parfois les choses autrement. Le mari de Mme Nicole Tremblay est mort avant d'avoir pu recevoir le cœur et les poumons qui l'auraient sauvé.

«La greffe, ça me faisait une peur immense. Mais je n'avais pas vraiment le temps d'y penser, je prenais soin de mon mari. On a souvent discuté de cette peur-là. La peur de l'opération, la peur qu'après l'opération, notre vie ne soit plus pareille. On a attendu huit mois pour les organes. Le mois avant sa mort, il a commencé à alerter les médias, il avait désespérément besoin d'un nouveau cœur et de nouveaux poumons. On lui a offert d'aller aux États-Unis. Mais il était trop tard, il n'en aurait pas eu la force», raconte Mme Tremblay, d'une voix fragile.

Institutrice à l'école multi-ethnique Enfants-Soleil, elle est aussi de celles que la vie a éprouvée durement. En 1980, c'est son fils qu'elle a perdu sans avertissement, d'une maladie bénigne qui s'est compliquée sans explication.

La perte de ce seul enfant de 16 ans avait resserré ce couple origininaire du Saguenay. M. Tremblay, lui, ne s'imaginait jamais que la maladie héréditaire qui avait emporté deux de ses frères le toucherait aussi, éventuellement. Ils avaient 20 et 21 ans respectivement quand ils sont décédés, tandis que lui allait allègrement vers la cinquantaine, en pleine forme. Il fallait penser la blessure causée par le décès de son fils, mais il était heureux de continuer à vivre et se croyait à l'abri du mal.

Orthophoniste à l'hôpital Sainte-Justine, il jouait au tennis régulièrement à l'île des Soeurs. Or, au printemps 1988, sa femme commence à trouver qu'il perd souvent son souffle, après à peine quelques sets. Peu de temps après, le diagnostic médical tombe comme une guillotine: il souffre d'hypertension pulmonaire, la même maladie qui lui a pris ses deux frères.

Soigné par le docteur David Langlevin de l'Hôpital Juif de Montréal, il apprend en juin 1988 qu'il a besoin d'un nouveau cœur et de nouveaux poumons. L'attente, et l'angoisse qui l'accompagne, commencent.



Le mari de Mme Nicole Tremblay est mort avant d'avoir pu recevoir le cœur et les poumons qui l'auraient sauvé. PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

«Vous ne pouvez pas vous imaginer comment c'est dur, comment c'est allé vite. Je ne sais pas comment ça se fait qu'aujourd'hui je ne sois pas devenue folle», commente Mme Tremblay. Son mari est mort environ neuf mois plus tard, en février dernier.

Aujourd'hui, elle se remet très difficilement de cette perte. Surtout qu'elle est convaincue que dans dix ans, les transplantations seront des opérations relativement courantes, comme le sont les pontages aujourd'hui. Mais son mari n'a pas eu cette chance et, pour sa part, elle cherche maintenant les raisons de continuer à vivre. Entre temps, elle sensibilise ses élèves aux dons d'organes, à la nécessité de signer la carte l'autorisant, à l'importance d'en parler en famille. A la beauté de ce cadeau de vie, dont son mari n'a malheureusement jamais pu profiter.

«Sans savoir que parallèlement à cette mort absurde trois vies aient pu être sauvées, je ne sais pas comment je m'en serais sortie», commente Mme Marielle Leblanc, six ans après la mort tragique de son fils, dont les reins et les poumons ont pu profiter à d'autres personnes.

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse



Trois vies sauvées, un baume sur le cœur meurtri d'une mère

MARIE-CLAUDE LORTIE

■ Ce samedi matin-là, la mort cogne dur à Saint-Gérard de Magella. Un face à face. Le père tombe sur le coup. Le corps de son enfant de 13 ans survit mais son cerveau s'éteint. La mère riposte: elle accepte qu'on prélève les poumons et chacun des reins de son fils. Un geste qui fera comme un baume sur son cœur meurtri.

«Sans savoir que parallèlement à cette mort absurde trois vies aient pu être sauvées, je ne sais pas comment je m'en serais sortie», commente Mme Marielle Leblanc, six ans après la tragédie.

Aujourd'hui agent de voyage, elle vit avec son autre fils. Pendant longtemps elle a donné des conférences avec sa grande amie, Diane Hébert, première Québécoise à recevoir une greffe cœur-poumons, à Toronto. Elle expo-

sait l'autre côté de la médaille. Aujourd'hui, les choses ont ralenti.

Si les médecins n'ont jamais voulu qu'elle rencontre le Torontois d'une soixantaine d'années qui a reçu les poumons de son fils, elle le suit à distance, sans le connaître. Elle voudrait bien le voir. Pas pour lui parler, seulement le regarder. Elle ne connaît pas non plus la jeune mère de famille et l'adolescent qui ont reçu chacun des reins. «Le garçon, je ne voudrais vraiment pas. Il me rappellerait trop mon fils», précise-t-elle d'une voix douce.

Les médecins aujourd'hui refusent de dévoiler l'origine ou la destination des organes greffés. «Il y a toute une série de complications psychologiques qui peuvent accompagner les phases de rejet, par exemple. Ce n'est vraiment pas une bonne idée», précise le docteur Pierre Dalozé à l'hôpital Notre-Dame.

Michel Rousseau, président de l'Association des greffés du cœur, a longtemps entretenu des liens avec les parents de son donneur. «On s'est beaucoup fréquenté. Ils étaient très heureux de voir que je prenais bien soin du cœur de leur fils. J'ai survécu à huit épisodes de rejet et chaque fois c'était aussi une victoire pour eux», précise-t-il.

Mme Leblanc croit, pour sa part, que la question est délicate. Elle connaît d'ailleurs l'histoire d'une veuve qui est devenue amoureuse de celui qui a reçu le cœur de son mari défunt. «Il ne faut pas chercher à voir chez les gens celui qu'on a perdu, précise-t-elle encore. Et s'il y a eu des cas de rejet — je n'en sais rien dans le cas de mon fils — je me dis qu'il n'y a rien à faire. C'est comme ça. Ce n'est pas la faute de Claude, ni la mienne. On a fait ce qu'on a pu.»

Un document d'une richesse exceptionnelle!



Le tome III de Montréal, son histoire, son architecture regroupe la troisième tranche de 50 articles de la série «Rendez-vous 92» publiée dans La Presse du dimanche. Ces articles constituent la somme

d'informations la plus imposante qui soit sur les édifices de Montréal et sur leur histoire: un document passionnant, indispensable pour tous les Montréalais qui aiment leur ville.

560 pages

29,95 \$

éditions
la presse

Je pense
donc je lis

La Presse

EN VENTE PARTOUT

UN DON D'ORGANES POUR UN DON DE VIE

« Si les gens savaient combien ils sont chanceux chaque fois qu'ils prennent une respiration... »

MARIE-CLAUDE LORTIE

■ Si elle en avait le souffle, Louise Guillemette expliquerait elle-même haut et fort au monde entier pourquoi le don d'un organe est sans nul doute l'un des plus beaux cadeaux qui puisse être fait. Le don de vie.

Un cadeau comme celui qu'ont fait les parents de Victor Davis quand ils ont accepté qu'on prélève le coeur, les cornées, le foie et les reins de l'athlète pour être greffés et sauver des vies.

Mais pour l'instant, Mme Guillemette attend le coeur et les poumons qui lui permettront enfin de parler, manger, marcher, monter les escaliers, bref, vivre sans s'essouffler.

« C'est dommage que ça prenne des événements comme la mort de Davis pour que les gens s'intéressent aux dons d'organe. Il faudrait qu'il en soit toujours question, qu'on fasse continuellement des campagnes de sensibilisation », commente-t-elle entre deux courtes respirations.

À 43 ans, cette mère de deux jeunes filles de 19 et 20 ans, souffre d'emphysème, une affection pulmonaire dont le diagnostic amorce un compte à rebours imperturbable. Elle doit inhaler six doses de médicament par jour... La nuit aussi. « Je ne sais plus ce que c'est dormir six heures de suite. Je ne me rappelle plus comment on se sent quand on respire normalement. Si au moins, chaque fois que les gens prennent une respiration, ils savaient à quel point ils sont chanceux... », explique-t-elle la gorge un peu serrée.

Le mal, probablement d'origine héréditaire, l'a frappée il y a environ quatre ans. Mais il y a dix mois, son médecin lui a appris qu'il ne lui restait plus que trois années à vivre et que la greffe s'offrirait comme seule solution.

« Quand on apprend une nouvelle comme celle-là, autant la perspective de la mort est terrifiante, autant la lueur d'espoir qu'offre la greffe est merveilleuse. Tout de suite je me suis dit: quelque part, la vie est là pour moi. L'opération ne me fait pas peur. Prenez Jean-Claude Malépart, il ne l'a jamais eu cette petite chance-là. Moi j'ai et je m'y accroche avec l'aide, bien sûr, de mes deux filles et de mon mari. Et la foi », ajoute-t-elle en retenant un petit sanglot.

Mme Guillemette attend donc actuellement un bloc coeur-poumon. Une combinaison rare puisque les poumons sont très fragiles et facilement abimés par les tubes nécessaires à la vie artificielle. Ceux de Victor Davis, par exemple, n'ont pu être transplantés. À cela, il faut ajouter toute la série de conditions scientifiques de compatibilité, comme le groupe sanguin. Sans compter la taille et le poids.

Or, les transplantations coeur-poumons ne se font qu'à l'hôpital Royal Victoria tandis que, jusqu'à



Louise Guillemette attend le coeur et les poumons qui lui permettront enfin de parler, manger, marcher, monter les escaliers, bref, vivre sans s'essouffler.

PHOTO PIERRE CÔTE, LA PRESSE

tout récemment, la distribution des coeurs se faisait par un système de rotation inébranlable. Cet hôpital devait donc sagement attendre son tour chaque fois qu'un coeur était donné, et espérer en même temps que des poumons l'accompagnaient. Entre temps, des poumons pouvaient être gaspillés, le coeur les accompagnant étant offert à d'autres hôpitaux qui ne font pas la double transplantation.

Aujourd'hui, les choses ont changé. S'il y a grande urgence et qu'un bloc est disponible, l'hôpital Royal Victoria peut demander au centre hospitalier dont c'est le tour, la permission de prendre les organes à sa place. L'hôpital qui accepte attend donc le coeur suivant. C'est lui qui a le dernier mot, mais jusqu'à présent, tous ont accepté de céder leur priorité, précise-t-on à Métro-Transplantation, l'organisme central chargé de répartir les organes.

Une pétition

Mme Guillemette, malgré ses forces pour le moins étiolées, oeuvre, pour sa part, au sein du regroupement de personnes en attente d'une greffe d'un coeur et de poumons, un groupe qui aujourd'hui compte une dizaine de personnes. Le regroupement s'affaire à faire reconnaître le bloc comme une entité qui serait dis-

tribuée selon le même principe que le coeur seul, ou le foie ou tout autre organe.

Le regroupement a aussi fait circuler une pétition et recueilli près de 20 000 signatures. Une copie devrait être déposée, dès la rentrée parlementaire, par les députés respectifs de chacun des malades, a précisé Mme Guillemette. Au printemps dernier, elle a aussi écrit à M. Malépart pour lui demander conseil.

Mais au-delà de cette demande précise, c'est toute la sensibilisation au don d'organe qui préoccupe cette femme de Deux-Montagnes. Elle souhaiterait que le gouvernement canadien adopte une loi afin que le don devienne

automatique et que ce soit plutôt ceux qui refusent de donner leurs organes qui aient à signer une petite carte.

Entre temps, elle prie tout le monde de signer le formulaire d'autorisation attaché au permis de conduire, sinon de contacter Métro-Transplantation ou encore la Fondation Diane-Hébert afin d'obtenir une carte. Elle recommande aussi d'en parler en famille, d'éveiller les enfants à la question. Et finalement, elle demande aux gouvernements de mettre sur pied des programmes d'information et de sensibilisation grand public qui fassent du don d'organe une éventualité démythifiée, comprise et acceptée.

Un coeur et des poumons... à trois semaines de la fin

■ Quand Mme Cécile Aubin explique à quel point la vie est belle et mérite d'être savourée goulument, toutes les anicroches survenues durant la journée disparaissent comme par enchantement.

Cette femme de Verdun de 41 ans a en effet eu droit à quelques coups féroces. Il y a maintenant plus de 12 ans, après la perte d'un de ses quatre enfants sous les roues d'un camion, entre autres épreuves, l'emphysème la prend d'assaut. Elle n'a même pas 30 ans.

Huit ans plus tard, les bombes à oxygène, les tubes et la chaise roulante envahissent son petit logement. Moins elle a de souffle, moins elle a d'autonomie. Tandis que ses poumons la torturent, son amour propre souffre en silence.

Dix-huit mois passent encore. La greffe devient une possibilité. Mme Aubin inscrit son nom sur la liste d'attente de dons d'organes. Il lui faut un bloc coeur-poumons. À ce moment là, cela faisait déjà trois fois qu'on essayait, en vain, cette opération à l'hôpital Royal Victoria.

Qu'à cela ne tienne. Six mois d'attente tendue s'écoulent. Les médecins lui donnent encore trois semaines de sur-

sis. Elle est en vacances dans une roulotte près de Beauharnois, où l'air est plus propre qu'à Verdun. L'hôpital appelle. On a trouvé un donneur. En 20 minutes elle est là. Quelques heures plus tard, elle se réveille, toujours en vie, avec un coeur, des poumons et un souffle neufs. La première réussite au Québec.

À son retour à la maison, après une brève convalescence, elle monte, redescend puis remonte deux escaliers. Le bonheur!

Aujourd'hui, deux années et de multiples kilos en plus, Mme Aubin mord à belle dents dans la vie. Des cataractes du Niagara à Montréal, à pied, en voiture ou en roulotte, elle adore tout autant faire des kilomètres de magasinage que laver ses plafonds. Rien ne l'arrête, commente l'une de ses filles.

« J'ai toujours voulu vivre, explique Cécile Aubin. Je n'ai jamais arrêté d'y croire et aujourd'hui je savoure chaque minute et remercie Dieu tous les jours. Je prends soin de moi car je n'ai vraiment pas le temps d'être malade. Et quand je mourrai, on pourra dire que ma vie, je l'ai vraiment, vraiment vécue. »



Jocelyne Mainguy a besoin d'un rein et d'un pancréas.

Pire que la peur, l'attente

■ Jocelyne Mainguy attend maintenant depuis plus de sept mois. Ses reins ont cessé de fonctionner, endommagés par le diabète. Ce qui veut dire aussi qu'elle a besoin d'un nouveau pancréas, puisque c'est là que se cachent les glandes qui, normalement, fabriquent l'insuline dont a besoin le corps mais qui, dans son cas, ne fonctionnent pas.

Contrairement à Mme Guillemette dont les jours sont comptés, Mme Mainguy pourrait attendre cinq ans avant de recevoir cette double greffe.

Mais sept mois, c'est déjà long. « J'ai besoin de dialyse puisque mes reins ne fonctionnent plus. C'est très souffrant », explique cette orthopédoque qui a dû cesser de travailler il y a un an et demi.

Aux dires de tous ceux qui ont été liés de près ou de loin avec une transplantation, l'attente est vraiment la pire chose. Pire que la peur de l'opération, pire que les appréhensions concernant la qualité de vie, après l'intervention. Tous disent la même chose: les malades, leurs amis, leur famille.

L'hôpital fournit un télé-chasseur aux malades afin de pouvoir les joindre en tout temps, au cas

où il y aurait un organe de disponible. Et toutes les fois que le téléphone sonne chez celle qui attend, surtout si l'heure est inhabituelle, la tension monte.

« On m'a appelé vendredi dernier pour me dire qu'il y avait une possibilité. Ça n'a pas marché. Mais c'est rassurant de savoir qu'on est vraiment là, sur la liste d'attente », explique-t-elle.

Mme Mainguy affirme que le fait qu'elle ait besoin de deux organes à la fois lui donne une certaine priorité, puisque cette combinaison est plus rare qu'un simple rein. Elle a aussi besoin d'un pancréas. Or, chaque fois qu'on prélève la foie d'un cadavre, on ne peut pas prélever le pancréas aussi, a-t-elle appris. C'est l'un ou l'autre, dit-elle, ce qui réduit donc le nombre de chances.

Seulement deux hôpitaux montréalais font la greffe du pancréas: l'hôpital Notre-Dame et l'hôpital Général de Montréal.

Installée dans son appartement de Longueuil, Mme Mainguy patiente. « Pour l'instant, je ne me fixe pas de date, j'essaie de ne pas trop y penser en espérant que ça ne prenne quand même pas des années », ajoute-t-elle finalement, en attendant.

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHEQUES

A 1ERE et 2e, balance de vente, notaire Laberge 729-4334
ARGENT A PRETER en 1ère et 2e hypothèque. Achat de solde de prix de vente. Rodino Silicani Notaires, 381-9268.
ARGENT, le & 2e hyp., jusqu'à 85%. Résidentiel, commercial, industriel. S.N.C.H. inc. 987-1994
ESCOMPTE Meilleure offre. Réponse 24h. R. Landry 288-9322
HYPOTHEQUES (1re, 2e, balance de vente). Notaire Rivel 389-8484
NOTAIRE argent à prêter, 1er et 2ème hypothèque, service 24h. Jour: 737-1174. Soir: 723-5257
 2e HYP. balance de vente avis de 60 jours. N.D.A. inc. 497-1856.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

A.A.A. (Ambition-Affaires-Argent)
 Accédez au SUCCES
 Devenez PROPRIETAIRES
ROUTE DE DISTRIBUTRICES
 Routes établies et protégées
 Haut taux de rentabilité sur
 investissement minimal
 Facilité de financement sur place
 (514) 526-4448 Mme Louise Trudel
BREVETS inventions. Achetons et finançons. Bluffeau & Ass. 866-3045
CENTRE SPORTIF
 Associe investisseur pour aérobie, musculation, physiothérapie, karaté, auto-défense. 448-0227 M. Lévesque
DISCO-BAR
 Capacité 400 personnes, tout équipé, dans centre d'achat à Québec. Investissement 20,000\$. Inf. 1-800-363-3781 local 3031.

705 HYPOTHEQUES

ECLATANT
 No 1 dans l'industrie, cie internationale, les possibilités = revenu à chiffres et allocation d'auto. M. Robert, 314-278-2774.
ELECTROMENAGERS
NOUVEAU CONCEPT
 Recherche associée(s) ou investisseur. Pour Informations Jacques Leflamme 578-5423
FERMETURE, baucles d'oreille, 52 douzaine, colliers, 33 douzaine, ceinture 12 l'unité, 9030 St-Laurent.
M'ASSOCIERAIS pour redresser ou administrer P.M.E., 662-1799.
NOUVEAU concept fabrication de literies JETABLES pour chats, incluant clients + équipements. 274-9505, 271-1284
OPPORTUNITÉ de 100 000 \$ et plus. Obtenez le document exclusif qui pourrait changer votre vie. Plus d'une trentaine de trucs et d'idées d'affaires pouvant vous rapporter 100 000 \$ et plus et ce, sans pratiquement déboursier d'argent. Pour plus d'infos écrivez à: 3445 Isabelle Fabreville, Laval, H7P 4Z3

715 SERVICES FINANCIERS

FONDS pour commerce, industrie, affaires, appartements, etc. DENCOL MTG - 342-1336

718 ARGENT DEMANDÉ

BESOIN argent 1ère 2e hyp. sur priorités notaire 729-4334.
 1ère-2e hyp. Piteouze Bon toux. Valeur 160 000\$, 441-4670

725 TENUE DE LIVRES, DECLARATIONS D'IMPOT

A 1 COMPTABILITE, tenue de livres de qualité, 468-9556
ADMINISTRATION - GESTION COMPTABILITE, 939-1240
COMPTABILITE - IMPOTS
 Disponibilité assurée. 596-1153

726 INFORMATIQUE, BUREAUTIQUE

MACINTOSH : COMPTABILITE avec BEDFORD, Templates et cours avec WINOZ et EXCEL. Jean Boisseau: 271-1551

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des **PROPOSITIONS D'AFFAIRES** de **LA PRESSE** pour obtenir les **MEILLEURS RESULTATS.**
285-7111
INTERURBAIN SANS FRAIS
1-800-361-5013
ANNONCES ENCADRÉES 285-7000



CHAMBRE DES COMMUNES

Stratégie en matière de sciences et de technologie

Comité permanent de l'industrie, de la science et de la technologie et du développement régional et du nord

Le Comité permanent de l'industrie, de la science et de la technologie et du développement régional et du Nord examine la planification stratégique dans le secteur des sciences et de la technologie au Canada, dans le contexte du développement durable.

Le Comité invite les particuliers ou organisations désireux de contribuer à son étude à lui soumettre un mémoire en anglais, en français ou dans les deux langues officielles. Les mémoires doivent porter sur au moins une des questions suivantes: 1) Quelles technologies sont essentielles à l'avenir du Canada et comment faudrait-il en favoriser le développement? 2) Quel soutien le gouvernement fédéral devrait-il accorder à la recherche pure et appliquée? 3) Comment peut-on renforcer le système d'éducation en matière de sciences et de technologie? 4) Comment peut-on promouvoir la commercialisation de la recherche-développement canadienne? 5) Comment les sciences et la technologie peuvent-elles contribuer au développement régional? 6) Comment les sciences et la technologie peuvent-elles être utilisées pour assurer un développement industriel sans danger pour l'environnement?

Les mémoires doivent parvenir au bureau du greffier du Comité au plus tard le 26 janvier 1990. Le Comité pourra, à sa discrétion, inviter certains des auteurs de mémoires à comparaître aux audiences publiques.

Les mémoires, lettres ou demandes de renseignements doivent être adressés comme suit:

Le greffier
 Comité permanent de l'industrie, de la science et de la technologie et du développement régional et du Nord
 Pièce 603,
 Édifice Wellington
 Ottawa (Ontario) K1A 0A5

Tél.: (613) 992-6312
 Télécopieur: (613) 996-1626

Barbara J. Sparrow, députée, présidente

SOYEZ PARMIS LES INVITÉS SPÉCIAUX DE

La Presse ET CKOI 96,9 FM

AU SPECTACLE DE

FRANCIS CABREL



Pour chacun des spectacles des 11, 12 et 13 janvier 1990, un gagnant méritera 4 billets dans la loge CKOI-La Presse de la salle Wilfrid-Pelletier ainsi qu'une discographie de Francis Cabrel.

CBS

POUR PARTICIPER:

- Remplissez le coupon de participation publié tous les jours dans La Presse jusqu'au 24 novembre 1989 et retournez-le à l'adresse indiquée avant minuit le 15 décembre 1989.
- Le tirage aura lieu sur les ondes de CKOI-FM, le 18 décembre, à l'émission de Serge Plaisance à 11 h 45
- La valeur totale des prix offerts est de 654 \$
- Le texte des règlements de ce concours est disponible à La Presse et à CKOI-FM.

Concours « FRANCIS CABREL »
 CKOI-FM
 Case postale 97, succ. D
 MONTREAL (Québec)
 H3K 3B9

Nom..... App.....
 Adresse.....
 Ville..... Âge.....
 Code postal..... Tél.....

Rumeurs de contre-offensive finale au Salvador

d'après AFP et Reuter
SAN SALVADOR

Des rumeurs insistantes de contre-offensive finale, que préparerait l'armée salvadorienne contre la guérilla retranchée dans plusieurs quartiers de la capitale, circulaient hier soir à San Salvador où d'intenses combats se poursuivaient. Les accès aux principaux quartiers concernés, des zones populaires situées dans le nord et à l'est de la capitale, avaient été totalement bouclés hier par l'armée, interdisant le témoignage direct des journalistes.

Des milliers de Salvadoriens ont continué, hier dans la matinée, de fuir les zones de combats où nombre d'entre eux ont péri, pris entre deux feux. Un journaliste britannique, David Michael Blundy, correspondant à Washington de l'hebdomadaire londonien Sunday Correspondent, a ainsi été tué vendredi.

Les guérilleros du Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale (FMLN, marxiste), qui ont lancé une offensive « nationale » il y a une semaine pour jour, le 11 novembre, continuaient de tenir des positions fortes en dépit des pilonnages aériens et des combats qui se poursuivaient de jour comme de nuit.

Après des replis observés dans plusieurs secteurs les deux jours précédents, les guérilleros paraissent s'être regroupés principalement dans les faubourgs de Mejicanos, au nord de la capitale, et de Soyapango, à l'est.

Après l'assassinat des six prêtres jésuites, jeudi à San Salvador, qui a provoqué une vague d'indignation internationale, des témoignages directs ont fait état hier de tortures qui auraient été infligées à un enseignant français, Thierry Nappé, jeune coopérant au Salvador. Le gouvernement français a exigé et obtenu la libération immédiate du ressortissant français.

Par ailleurs, le procureur général du Salvador, M. Mauricio Colorado, a demandé au pape Jean-Paul II le départ du pays de certains évêques « pour éviter qu'ils connaissent le même sort » que les six jésuites assassinés jeudi dernier.

Entre temps, un véritable exode de populations civiles se poursuivait, en provenance des quartiers qui sont le théâtre de combats, mais les journalistes ont recueilli de nombreux témoignages attestant du fait que des milliers d'habitants ont décidé de ne pas abandonner leurs demeures.

Dans ces quartiers, désormais bouclés par les soldats, la situation des habitants est extrêmement difficile en raison de l'absence d'électricité et surtout de la coupure de l'eau.

Le bilan des affrontements de 2.000 morts et blessés a déjà largement été dépassé, selon toutes les estimations. Mais les chiffres des autorités concernant les civils restent étonnamment faibles, selon les observateurs. L'armée a rendu public hier un bilan de 655 morts dans les rangs du FMLN, de 177 morts parmi les soldats et de 47 parmi les civils.

Des estimations non-officielles faisaient état de « plusieurs centaines de tués » dans la population civile. L'ambassadeur des États-Unis, M. William Walker, avait lui-même refusé de faire état des données officielles à ce sujet, estimant les chiffres « par trop sous-évalués ». Il a estimé qu'un grand nombre de morts se trouvaient encore dans les quartiers où ils ont été tués.

L'enterrement des jésuites assassinés jeudi est prévu pour aujourd'hui. Aucun élément nouveau important n'a encore été révélé sur le déroulement de l'enquête promise par le gouvernement du président Alfredo Cristiani pour faire la lumière à ce propos. Les assassinats ont été attribués à « escadrons de la mort » constitués, selon certaines informations, par des militaires de l'armée salvadorienne.

Les combats continuaient aussi de se dérouler hier dans des provinces situées dans le nord et l'est du pays, notamment dans la ville de San Miguel, à 140 km à l'est de la capitale. Le Salvador est largement paralysé par les effets combinés de l'état de siège, du couvre-feu et du mot d'ordre d'arrêt de toute circulation que le FMLN a maintenu sur tout le territoire.



A peine terminées les funérailles des jésuites et de leurs deux employés, le procureur général du Salvador, M. Mauricio Colorado, a demandé au pape Jean-Paul II le départ du pays de certains évêques « pour éviter qu'ils connaissent le même sort » que les six jésuites torturés et assassinés jeudi dernier.

L'OLP élabore sa réponse au plan Baker

Agence France-Presse
TUNIS

La direction palestinienne est réunie depuis 48 heures à Tunis afin d'élaborer sa réponse finale aux propositions du secrétaire d'Etat américain James Baker pour l'ouverture d'un dialogue israélo-palestinien, a-t-on appris hier de source palestinienne informée.

Selon cette source, les dirigeants palestiniens ont déjà préparé les grandes lignes de leur réponse et désigné une commission ayant pour tâche de rédiger le texte final de cette réponse. Il n'a pas été possible de savoir si la réponse sera favorable ou non au plan Baker.

Les États Unis avaient transmis mercredi à l'Égypte les éclaircissements demandés par l'OLP au sujet de ces propositions. Le Caire les avait à son tour communiqués à la centrale palestinienne. Aucune indication n'a pu être obtenue de source officielle égyptienne ou palestinienne sur la réponse américaine aux demandes de précisions de l'OLP.

Certains milieux palestiniens ont toutefois laissé entendre que les États-Unis semblent souhaiter l'ouverture du dialogue à n'importe quelle condition, en estimant que les autres problèmes de fond tels que l'avenir des territoires et les droits des Palestiniens pourraient être discutés par la suite.

Pour donner son aval à une telle rencontre, l'OLP exige de nommer la délégation palestinienne au dialogue, et demande que son ordre du jour soit ouvert. Israël veut exactement le contraire.

Deux visages de la guerre civile qui fait rage au Salvador: à gauche un combattant du Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale et ci-dessus un soldat de l'armée salvadorienne.

PHOTOS REUTERS

USA: réduction du budget de la défense envisagée

Agence France-Presse
WASHINGTON

Le secrétaire américain à la Défense Dick Cheney compte proposer une réduction du budget de la défense pour les six prochaines années, en raison d'une diminution de la menace militaire des pays du Pacte de Varsovie et du déficit budgétaire américain.

M. Cheney, dont les propositions étaient rapportées hier par le Washington Post, a toutefois appelé à la prudence face aux changements en cours dans le bloc de l'Est. « Alors qu'il est nécessaire de s'inquiéter d'un possible retournement de tendance en Union Soviétique, il y a un sentiment réel de devoir profiter de ces développements », a déclaré M. Cheney.

Il n'a pas donné de précisions sur le montant des coupes qu'il préconiserait, se contentant d'indiquer que cette réduction budgétaire serait « significative ». Des responsables américains cités par le quotidien indiquent que pour l'année fiscale, qui commence le 1er octobre 1991, la réduction atteindrait 10 milliards de dollars. Le budget pour l'année en cours est de 286 milliards de dollars.

Le New York Times indique de son côté que M. Cheney a demandé aux différents services de réduire sur cinq ans, à partir de l'année fiscale 1992, leurs projets pour un montant totalisant 180 milliards de dollars. Le porte-parole du Pentagone Pete Williams a indiqué qu'il n'était pas en mesure de confirmer cette information.

M. Cheney a indiqué au Washington Post qu'il accepterait des coupes dans son budget parce qu'il était nécessaire de réduire le déficit budgétaire, mais cela im-

pliquera des sévères coupes dans certains programmes. « Il n'y a aucun moyen de faire ce que je dois sans pousser à des réductions de constructions, annulation d'armements, résiliations de contrats et fermetures de bases », a-t-il déclaré.

Par ailleurs, le gouvernement britannique a ordonné secrètement, devant les changements survenus récemment dans les pays du pacte de Varsovie, un réexamen complet de sa politique de défense à long terme qui pourrait se traduire par l'annulation de certains projets importants, affirme le Sunday Times dans son édition dominicale.

Citant des « hauts responsables » du ministère de la Défense, le Sunday Times note que ce réexamen « top-secret » de la stratégie britannique pourrait amener des modifications notables, avec en particulier un déplacement de ressources de l'armée de terre vers la marine, à l'inverse de ce qui avait été décidé lors du dernier grand changement d'orientation en 1981.

Le projet d'un nouveau tank de combat pour l'Armée du Rhin, d'un coût de 1 milliard de livres, et celui des missiles anti-blindés Trigat, dont le déploiement est prévu pour la fin des années

1990, seraient les plus menacés, poursuit l'hebdomadaire. Cette révision de la politique de défense serait la plus importante depuis l'arrivée au pouvoir de Mme Margaret Thatcher, conclut le Sunday Times.

Des responsables de la Défense britannique ont toutefois rappelé de leur côté hier que Londres voulait rester prudent face aux événements en Europe de l'Est. « Nous ne devons pas oublier l'Histoire et ce qui s'est passé en Allemagne de l'Est, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et, plus récemment, en Chine », a déclaré l'un d'eux hier. « Nous ne devons pas baisser notre garde ».

Ceausescu insensible aux changements

d'après Reuter et AFP
VIENNE

Le Comité central du Parti communiste roumain (PCR) s'est réuni et a exprimé son soutien au président Nicolae Ceausescu, hier, à l'avant-veille de la réunion du XIVe congrès du parti. Le numéro 1 roumain, insensible en apparence aux changements et à son isolement croissant en Europe de l'Est, s'apprête à se faire réélire triomphalement.

Il est plus que jamais persuadé que le « socialisme scientifique » à la roumaine est la seule voie pour créer « l'homme nouveau, indispensable au bonheur » des 23 millions de Roumains. Aucune critique, même timide, de la gestion du parti et du pays par Nicolae Ceausescu, au pouvoir depuis 1965, ne s'est fait jour lors des nombreuses réunions préparatoires au niveau des sections régionales du PC roumain.

Toutes les organisations de base et les conférences régionales ont proposé à l'unanimité sa réélection à la tête du PC roumain. Le Comité central s'est réuni pour adopter un rapport sur la situation dans le pays, et s'est félicité de la « contribution décisive » de Ceausescu à l'élaboration des documents du congrès, rapporte l'agence roumaine Agerpres, reçue à Vienne.

Une poignée de dissidents, regroupés autour de Doina Cornéa, qui a entamé une grève de la faim, et Dan Petrescu, arrêté le 30 octobre dernier, a toutefois lancé plusieurs appels aux délégués de base pour qu'ils s'opposent à la réélection de Nicolae Ceausescu à la tête du PC roumain.

Un certain nombre de cadres moyens du parti, qui ont fait leurs classes à Moscou, seraient prêts à encourager des réformes, mais n'osent pas manifester pu-

bliquement leur opposition, même modérée à l'inamovible numéro un roumain.

L'agence yougoslave Tanjug, l'un des rares media étrangers à avoir des correspondants à Bucarest, a rapporté hier que la sécurité a été renforcée dans la capitale roumaine avant l'ouverture du congrès. En Hongrie, les media officiels ont rapporté que les Roumains avaient pratiquement fermé leur frontière et refoulaient des voyageurs étrangers depuis vendredi.

En tout état de cause, malgré son isolement croissant à l'intérieur du camp socialiste, Ceausescu continue, dans tous ses discours, à fustiger les pays réformateurs d'Europe de l'Est, Hongrie et Pologne en tête, coupables à ses yeux « d'affaiblir la position du capitalisme et d'ouvrir la voie à la réinstallation du capitalisme sous différentes formes ».

Enseignante congédiée pour port du voile islamique

Agence France-Presse
REIMS (France)

Une jeune enseignante, récemment convertie à l'Islam et qui ne voulait pas renoncer à porter le voile islamique dans un lycée de Reims (nord de la France), devra quitter cet établissement dès lundi, a indiqué hier le proviseur de l'établissement, M. Marcel Sleury.

Maitre-auxiliaire en comptabilité, la jeune femme, Aude Belaza, 22 ans, avait insisté pour porter son voile coranique et, devant le refus réitéré du proviseur, avait décidé de ne pas faire cours. Le proviseur du lycée Libergier de Reims a précisé que la jeune femme « n'était plus affectée » dans son établissement et « était remplacée ». Il a ajouté qu'il ignorerait si elle avait été affectée dans un autre établissement.

De son côté, Aude Belaza, a déclaré hier soir à la télévision régionale « qu'un ordre de Dieu mérite bien une telle sanction. Il est impudique de voir les femmes se promener les cheveux à l'air », a-t-elle esquisse.

Cette affaire intervient alors qu'un large débat est en cours en France pour déterminer si les jeunes musulmanes doivent être autorisées ou non à porter le voile islamique dans les écoles publiques, régie par le principe de laïcité. Le Premier ministre français Michel Rocard a souligné hier qu'il n'avait pas l'intention de « transiger sur la laïcité de l'école publique ». Il a toutefois réaffirmé « qu'il ne saurait être question de réagir en rejetant ces enfants d'origine et de tradition différentes ».

Les Douze prêts à coopérer au redressement des pays de l'Est

d'après AFP et Reuter
PARIS

La CEE est prête « à coopérer à tout ce qui pourra permettre le redressement des pays de l'Est », a déclaré hier soir le président français François Mitterrand, président en exercice de la Communauté Européenne, à l'issue de la réunion informelle des Douze à Paris. M. Mitterrand s'est réjoui de « l'homogénéité » entre ses partenaires sur les orientations adoptées.

« Nous sommes prêts à contribuer par tous nos moyens à l'instauration d'une économie saine, au prix — condition sine qua non — d'un retour vérifié à la démocratie par le respect des droits de l'homme et la mise en place d'élections partout libres et secrètes », a dit M. Mitterrand.

« Une communauté européenne forte » est « un facteur de réussite pour la réforme vers la liberté » des pays d'Europe de l'Est, a-t-il ajouté. « Nous nous déclarons prêts à coopérer à tout ce qui pourra permettre le redressement des pays de l'Est qui traversent une crise économique parfois dramatique », a assuré M. Mitterrand.

« L'évolution à l'Est, d'une part, et l'intégration à l'Ouest, d'autre part, constituent un binôme indissociable », a observé M. Mitterrand, qui rendait compte à la presse des trois heures de conversation des chefs d'Etat ou de gouvernement de la Communauté, auxquels s'étaient joints leurs ministres des Affaires étrangères et le président de la Commission de Bruxelles, M. Jacques Delors.

« Plus l'Europe bouge là où elle le de-

voit, plus la Communauté doit se renforcer et accélérer l'allure », a-t-il dit avant de résumer par les formules « solidarité de toute l'Europe » et « unité de la Communauté » le sentiment qui avait guidé les travaux des Douze.

M. Mitterrand a annoncé plusieurs mesures immédiates visant à organiser l'aide économique aux pays de l'Est engagés sur la voie des réformes démocratiques. Un mandat « a été donné à la trilogie européenne (Espagne, France et Irlande) pour mener à bien un certain nombre d'opérations », comme l'étude d'un « projet de banque pour le développement et la modernisation de l'Europe de l'Est ». Ce projet, dont « le principe a été retenu », sera soumis au Conseil européen de Strasbourg les 8 et 9 décembre.

Les Douze devront également étudier la possibilité de « créer une fondation eu-

ropéenne pour la formation des cadres de tous ces pays » et « d'ouvrir à tous les pays de l'Est les programmes communs existant déjà dans la CEE pour l'éducation et la formation », tels Erasmus, Comett ou Lingua. « Cette étude sera conduite dans les jours et les semaines qui viennent », a précisé M. Mitterrand.

Les Douze ont estimé que « d'autres institutions internationales », comme le Conseil de l'Europe ou le GATT, « pourraient être ouvertes à ceux qui ont fait la preuve de leur démarche démocratique ». En ce qui concerne l'aide à la Pologne et la Hongrie, M. Mitterrand a indiqué que « tout passe par un accord initial avec le Fonds monétaire international ». « Les Européens insisteront auprès du FMI pour que ces accords soient définis avant la fin de 1989 », a-t-il dit. « La mise

en place d'un fonds de stabilisation pour la Pologne et d'un crédit-relais pour la Hongrie », chacun d'un montant d'un milliard de dollars, ont reçu l'accord des Douze.

M. Mitterrand a annoncé qu'il rencontrerait le président américain George Bush au mois de décembre, après le sommet américano-soviétique de Malte (2-3 décembre), et qu'il aurait d'ici là deux entretiens téléphoniques avec lui, ainsi que des contacts téléphoniques avec le président soviétique Mikhail Gorbatchev.

Enfin, M. Mitterrand a indiqué que le problème de la réunification allemande n'avait pas été évoqué pendant la conversation. « C'est un problème qui ne nous a pas été posé par les États allemands », a ajouté le président français.